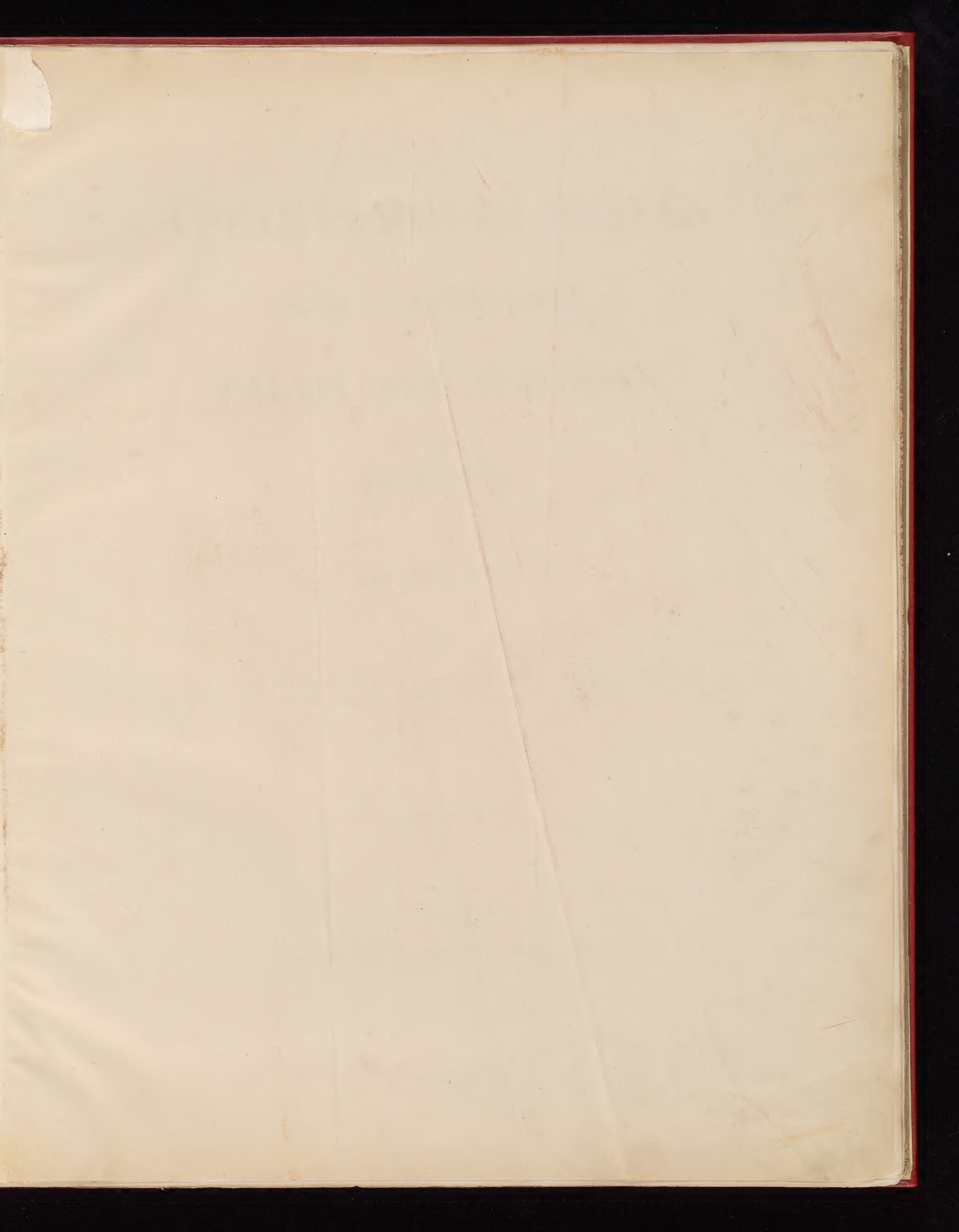
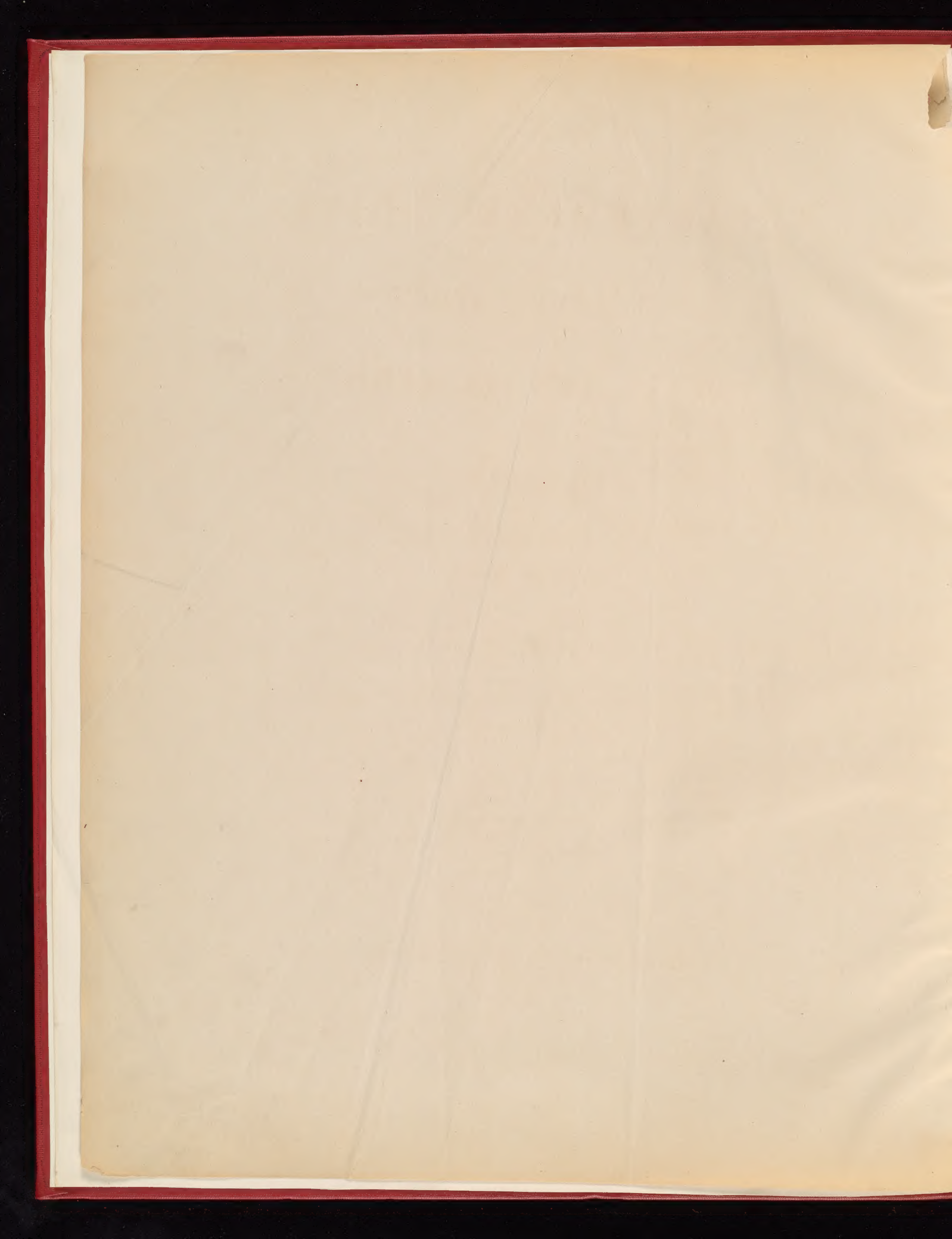










LES

APPARTEMENTS PRIVÉS

DE

S. M. L'IMPÉRATRICE

AU

PALAIS DES TUILERIES

DÉCORÉS

PAR M. LEFUEL

ARCHITECTE DE S. M. L'EMPEREUR

PUBLIÉS

PAR EUGÈNE ROUYER

ARCHITECTE

Vingt planches gravées, d'après les dessins de MM. Eugène Rouyer, F. Roux et Paul Sellier, par MM. Auguste Guillaumot, Henri Sellier et Paul Sellier.

TEXTE PAR EUGÈNE ROUYER

PARIS

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE J. BAUDRY, ÉDITEUR

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1867

LES

APPARTEMENTS PRIVÉS

DE

S. M. L'IMPÉRATRICE.

INTRODUCTION.

L'art décoratif, par la hauteur des aspirations dont il témoigne, doit être placé au rang des manifestations les plus nobles du génie humain. C'est l'art décoratif qui fait de la demeure de l'homme quelque chose de plus qu'un abri. Aussi le voyons-nous apparaître à l'aurore de la civilisation, conservant à ses débuts les vestiges rudimentaires des époques barbares, dépouillant progressivement les influences d'un goût inexpérimenté, se raffinant peu à peu, et recevant enfin tout son éclat des sociétés cultivées dont il garde l'empreinte, dont, après des siècles, il nous redit, comme un témoin fidèle, les mœurs, les pensées et la vie.

Tel est le rôle de l'art décoratif dans le passé, notamment aux grandes époques de la Renaissance française et italienne. Tel doit être aussi son rôle à notre époque. Mais, si depuis cinquante ans nous avons fait de notables progrès dans la manière de disposer nos habitations, de les rendre saines et commodes par l'ordonnance et la distribution, nous ne pouvons nous dissimuler cependant que, sauf de rares exceptions, nous ne soyons restés, au point de vue qui nous occupe, inférieurs à nos devanciers.

Et pourtant, que de prodigieuses ressources la décoration ne pourrait-elle pas emprunter à l'immense quantité de matériaux dont elle dispose!

Dans nos habitations, en effet, à l'abri des intempéries des saisons, n'ayant pas à redouter la pernicieuse influence des éléments destructeurs, on peut employer, au profit de l'ornementation la plus magnifique, toutes les richesses que nous ont prodiguées l'art et la nature. Nous pouvons mettre en œuvre l'or et l'airain, le fer et le bronze, l'agate et l'onyx, les faïences et les marbres de toutes sortes, les bois des essences les plus diverses. Dans le domaine de la couleur, nous pouvons déployer une gamme de tons presque illimitée, et utiliser successivement les nuances les plus brillantes ou les plus douces, les nuances les plus vives ou les plus tranquilles.

Mais au milieu de cette variété infinie d'éléments décoratifs, il importe de faire un choix judicieux que déterminera un principe essentiel, le goût.

Le goût consiste-t-il dans une grande fécondité d'idées, dans une énorme agglomération de rinceaux et d'ornements entassés pêle-mêle, sans discernement, sans ordre et sans symétrie? Nullement. Deux conditions rigoureuses doivent présider à une bonne décoration; je dirai deux lois : la loi d'harmonie et la loi de convenance. La première se définit d'elle-même; de la seconde résulte la parfaite appropriation du monument, de la galerie ou de la salle décorée, à sa destination.

Dans les appartements officiels, par exemple, l'art décoratif devra se conformer à la grandeur des proportions; aucune matière ne sera trop riche pour la demeure d'un souverain ; les peintures des voûtes et des trumeaux, les tapisseries elles-mêmes, devront rappeler les hauts faits de son administration, les grands personnages qui se sont distingués soit dans la guerre, soit dans les sciences, soit dans les arts. Le palais devient dès lors une véritable galerie des illustrations d'un règne ; il transmet à la postérité le glorieux souvenir des grands hommes d'une époque et de leurs nobles actions. N'est-ce pas là une source toujours ouverte d'enseignement et d'émulation?

L'art décoratif se prête avec autant de souplesse à l'ornementation des appartements privés.

Ici, évidemment, le caractère doit changer. Ainsi, dans une chambre à coucher, le génie de l'artiste devra réunir tout ce qu'il y a de plus riant et de plus coquet. De même que l'architecte aura su ménager une lumière douce, de même le peintre aura soin de ne représenter que des sujets familiers, aimables, qui reposent et charment l'imagination.

S'agit-il de décorer un salon d'été, tous les détails de l'ornementation devront concourir à éveiller la sensation de fraîcheur par l'image peinte ou sculptée de stalactites, de congélations, de fontaines jaillissantes. Les ouvertures, pratiquées dans des murs épais, laisseront à peine filtrer, à travers de beaux vitraux, une lumière discrète. Ici point de soleil. Il faut pour ainsi dire qu'on sente comme un agréable frisson en entrant dans un pareil lieu.

S'il est une partie de l'habitation où l'on ne doive pas craindre de prodiguer l'or, les couleurs, le plus grand luxe décoratif, c'est dans les grands et petits salons, puisque c'est là que le maître fait les honneurs du *chez-soi*. Les murs en seront donc ornés d'encadrements, de rinceaux et d'arabesques; dans les dessus de porte, dans les trumeaux, on disposera avec art et symétrie les portraits des aïeux. La voûte sera réservée à la reproduction des principaux faits qui ont illustré la famille.

Dans le boudoir, au contraire, la décoration sera fine et recherchée, brillante sans trop d'éclat, et rappellera, par la délicatesse des peintures, les idées de grâce, de plaisir, tous les côtés élégants de la vie.

On peut voir par ces indications sommaires le rôle important que la décoration peut jouer dans les habitations privées comme dans les palais des princes, ainsi que l'heureuse influence qu'elle peut exercer sur l'avenir de l'art, en utilisant le talent des peintres, des sculpteurs et des artistes en renom.

Comme aux siècles passés, nous verrions alors s'élever de magnifiques demeures, telles que les hôtels de Lauzun, Lambert, de Toulouse, et de Soubise, dont les splendeurs artistiques, justement enviées par les étrangers, seraient encore surpassées, nous n'en doutons pas, par une étude plus approfondie de l'art décoratif.

C'est dans le but de venir en aide aux artistes et de les seconder dans cette voie difficile que nous avons précédemment publié L'ART ARCHITECTURAL EN FRANCE, et que nous donnons aujourd'hui LES APPARTEMENTS PRIVÉS DE S. M. L'IMPÉRATRICE, qui réalisent tout ce que le goût le plus exquis peut rêver de plus pur et de plus délicat.



EXPLICATION DES PLANCHES.

On arrive aux appartements de Sa Majesté l'Impératrice par un escalier particulier donnant accès dans la chambre des huissiers, qui précède le premier salon, le salon vert, dans lequel se tiennent les dames d'honneur et les chambellans attachés à la personne de Sa Majesté.

Ces fonctionnaires sont chargés de faire passer les visiteurs dans le salon rose, ou salon d'attente, pour être enfin reçus dans le dernier salon, le salon bleu, où Sa Majesté leur donne audience.

SALON VERT.

Ce salon, le premier après la salle des huissiers, est ainsi appelé parce que le ton général de la décoration est vert tendre, rappelant le ton des premières végétations d'avril. Dans les panneaux qui sont d'un vert pâle, on voit des arabesques d'un vert plus foncé, rehaussées d'or et encadrées de tous côtés par des moulures dorées.

Dans des dessus de porte ovales sont peints des oiseaux au brillant plumage qui semblent voltiger çà et là au milieu de la verdure, et ajouter par leur présence à l'illusion printanière et au charme qu'on éprouve en entrant dans ce premier salon.

PLANCHE I.

Cette planche représente l'ensemble du salon du côté de la cheminée. Celle-ci est surmontée d'une glace dont le couronnement demi-circulaire se reproduit au-dessus des trois autres glaces. Elles sont toutes rattachées à la corniche par une coquille cannelée qui renferme deux colombes blanches. A droite de la cheminée s'ouvre la porte du salon rose ; elle est couronnée d'un médaillon ovale, où planent et se jouent quelques oiseaux. De l'autre côté, et faisant pendant à la porte se trouve un grand panneau en camaïeu vert sur vert plus pâle rehaussé par des guirlandes peintes de fleurs naturelles.

Ce panneau est surmonté, comme les portes, d'un médaillon ovale ; de sorte que six médaillons semblables règnent à la même hauteur, au-dessus des quatre portes et des deux panneaux : quoique ces derniers fassent pendants aux portes, la symétrie n'en est nullement altérée, au contraire cette disposition ajoute par sa variété une grâce de plus à l'ornementation générale.

Les angles du salon ont été arrondis pour éviter la dureté que donne la rencontre de deux murs qui se coupent à angle droit. Le salon vert est couronné d'une corniche à gorge ornée dans les angles de cartouches aux chiffres de l'Impératrice.

PLANCHE II.

Cette planche montre l'ensemble du salon du côté opposé aux fenêtres. Dans le milieu on voit une glace semblable à celle qui est au-dessus de la cheminée, mais qui de plus reflète la belle végétation du jardin des Tuileries, ainsi que la vivante perspective des Champs-Élysées. De chaque côté il y a une porte qui communique aux grands appartements et dont les planches IV et VI donnent les détails.

PLANCHE III.

Cette planche donne l'ensemble du plafond, au centre duquel se trouve une grande rosace en relief blanc et or, et dont les bouquets se découpent finement sur le même fond vert clair. Ce motif central est encadré par des corps de moulures qui se rattachent à la gorge par une grecque vert et or, interrompue çà et là par des rosaces en relief or et blanc. Les angles de ces moulures sont arrondis et correspondent à ceux de la voussure et du salon.

PLANCHE IV.

Cette planche est la représentation des dessus de porte et des couronnements des glaces.

Le dessus de porte est décoré d'un médaillon ovale, qui est attaché à sa partie supérieure par une bandelette d'or, tandis que la partie inférieure repose sur d'élégantes feuilles d'acanthe du milieu desquelles s'échappent des branches de laurier portant des fruits d'or. L'extrémité de ces branches atteint presque les bandelettes qui attachent le médaillon. Dans l'intérieur de celui-ci on a peint un superbe ara poursuivant des oiseaux au brillant plumage, afin d'arracher à l'un d'eux des cerises qu'il porte à son bec.

Ce médaillon ovale se détache sur un panneau vert pâle treillissé d'or ; au centre de chaque treillis est peinte une fleurette d'un vert plus foncé. Il tient à la porte par une gerbe de feuilles d'acanthe du milieu desquelles sortent des rinceaux qui, par leurs courbes gracieuses, forment pour ainsi dire fronton au-dessus de la porte ; et ces enroulements rompent la monotonie de la ligne droite formée par le chambranle de la porte.

Quant au-dessus de la glace il est, comme nous l'avons déjà dit, demi-circulaire, surmonté d'une coquille cannelée, renfermant deux colombes, des épis de blé et des nuages. La coquille est entourée d'enroulements de feuillage se découpant sur des tympans vert pâle treillissés d'or. Au dessus, des bandelettes dorées attachent deux branches de laurier qui serpentent dans la frise du couronnement du salon. Des guirlandes de roses, dorées comme les rinceaux, descendant de chaque côté de la coquille, se découpent en festons irréguliers sur la glace et s'enroulent sur son cadre d'or.

PLANCHE V.

Cette planche donne le détail de la rosace et l'angle de voussure du plafond. La fleur centrale et la couronne de roses qui l'entoure sont en or et en haut relief ; tandis que les feuilles d'acanthe très-saillantes à leur point d'attache s'amincissent en fuyant dans le plafond. Elles sont or et blanc. De l'œil milieu de ces feuilles s'échappent des bouquets qui se détachent en blanc et or sur le fond vert pâle du plafond.

Le jonc qui entoure le motif tout entier dessine un ovale parfait ; il est enlacé d'un bout à l'autre par une branche de laurier.

L'angle de la voussure se compose d'un cartouche fond vert sur lequel le chiffre de Sa Majesté l'Impératrice se trouve placé en relief d'or.

Du bas de ce cartouche se détachent des rinceaux formés par l'enchevêtrement de feuilles d'acanthe et de branches de laurier qui courent sur les parties extrêmes de la voussure. Le fond de celle-ci d'un vert clair est treillissé d'or comme les tympans et les panneaux que nous avons décrits précédemment.

Enfin, au-dessus du cartouche se trouve une partie plate renfermant des bouquets blancs avec des bandelettes or sur fond vert. Le dernier corps de moulure est accompagné de perles d'or sur chacun de ses côtés, et le milieu est orné d'une grecque peinte vert sur vert, rehaussée d'un filet d'or ; elle est entrecoupée par des rosaces sculptées, blanches et dorées.

PLANCHE VI.

Dans cette planche nous donnons des détails des serrures, des verrous et un grand panneau de porte.

Toutes les fines sculptures que l'on remarque dans cette serrurerie, telles que les figurines, les chiffres sommés de la couronne impériale, toutes ces délicates ciselures en bronze doré ont été obtenues par la galvanoplastie.

Ces détails sont donnés comme type de toutes les autres serrures des petits appartements, car elles sont, à peu de chose près, identiques comme ornementation.

Si l'on jette les yeux sur le magnifique panneau de porte que représente cette planche, les camaïeux sanguine sur fond violet attirent tout d'abord l'attention ; on remarque ensuite les arabesques vert foncé réchampies d'or qui s'échappent de culots de sculptures or et blanc. Tout cet ensemble se détache sur un fond vert pâle. Le cadre du panneau est or et blanc, et le filet extrême tout or.

PLANCHE VII.

La cheminée que représente cette planche est en marbre belge de Dinant. Il est d'un noir très-brillant. Les ornements, obtenus aussi par la galvanoplastie, sont d'une très-grande finesse, et, se détachant franchement sur le marbre noir, produisent un très-bel effet. Les ornements de l'entourage de la cheminée sont remarquables dans tous leurs détails et sont d'un ton argenté. La plaque de fonte du foyer, au chiffre de Sa Majesté, est ornée d'enroulements et de guirlandes de laurier.

SALON ROSE.

Après le salon vert vient le salon d'attente, le salon rose, qu'on pourrait appeler avec raison le salon des fleurs.

Comme l'indique son nom, le ton général du salon est rose, les arabesques sont prises dans la même gamme de couleurs. L'ensemble des peintures, qui représente le nénuphar et la violette, la marguerite et le coquelicot, est peint en tons fins et brillants qui s'unissent dans une harmonie parfaite, et placent à notre avis ce salon au-dessus des deux autres comme beauté décorative; du reste la tonalité générale de l'ensemble offre un aspect des plus frais et des plus séduisants.

PLANCHE VIII.

Cette planche permet de saisir d'un coup d'œil l'effet général du salon rose pris du côté de la cheminée. A droite de celle-ci se trouve la porte qui donne accès dans le salon bleu. Elle est surmontée d'un panneau peint représentant la reine des fleurs semant des roses. De l'autre côté et faisant pendant à la porte, un panneau en camaïeu rose est également surmonté d'une peinture représentant deux figures allégoriques qui effeuillent des marguerites.

La cheminée est en marbre blanc avec des ornements or. Ses montants sont ornés de rosaces d'or sur fond lapis-lazuli.

La plaque du foyer est en fonte grise au chiffre de l'Impératrice. Cette cheminée est surmontée d'une glace dont le détail pour le couronnement est donné planche XI.

Des chutes de fleurs naturelles très-finement peintes sur fond or accompagnent la glace et se trouvent reproduites sur les autres côtés du salon, qui est couronné par une corniche ornée de canaux et surmontée d'une voussure treillissée d'or avec guirlande de fleurs naturelles, aux angles de laquelle sont des cartouches d'où s'échappent des rinceaux de feuillages.

PLANCHE IX.

Cette planche représente le côté du salon opposé aux fenêtres. Les deux portes donnant accès aux grands appartements sont couronnées de panneaux avec sujets allégoriques représentant à gauche la violette, à droite le nénuphar; ces allégories sont peintes par Ch. Chaplin. Entre ces deux portes une glace semblable à celle des dessus de cheminée reflète la magnificence du jardin des Tuileries.

PLANCHE X.

Cette planche montre l'ensemble du plafond encadré par la voussure. Cette peinture est l'œuvre du même artiste, et représente les Arts rendant hommage à l'Impératrice, tandis qu'un génie porte le Prince impérial au milieu des fleurs.

PLANCHE XI.

On voit ici un dessus de porte et un dessus de glace. Le haut de cette dernière est une partie demi-circulaire, sur laquelle s'appuient deux enfants portant une corbeille de fleurs et de fruits Ces enfants sont terminés par des rinceaux de feuilles d'acanthe d'où s'échappent des guirlandes de fleurs qui se découpent en grands festons réguliers de chaque côté de la glace. Les enfants, les ornements, de même que le cadre de la glace, sont en or plein sur fond blanc.

Quant au dessus de porte il représente une naïade couronnée de fleurs de nénuphar, ayant à ses pieds l'élément sur lequel elle règne; du milieu des eaux se dressent de tous côtés des plantes aquatiques, et l'on aperçoit parmi elles une des compagnes de la naïade cueillant les fleurs de la nymphéacée dont une troisième lui tresse une couronne.

Toutes les sculptures du chambranle de la porte et des panneaux sont or sur fond blanc.

PLANCHE XII.

Cette planche est la représentation du grand panneau d'arabesque qui fait pendant à la porte, ainsi que les grands et petits panneaux de ces mêmes portes.

Le grand panneau représente un écusson aux chiffres de l'Impératrice, accompagné de figurines à rinceaux; du sommet de l'écusson s'échappent des enroulements de feuilles d'acanthe supportant un vase d'une forme très-élégante et très-élancée; il contient un magnifique bouquet. Des joncs sur lesquels grimpent des volubilis à feuillage finement découpé forment, pour ainsi dire, un cadre au motif principal, qui est relié et attaché aux joncs de côté par des guirlandes de fleurs. L'ensemble des arabesques est en camaïeu rose sur fond blanc, et les fleurs peintes de couleur naturelle.

Au milieu du panneau de la porte est peint le chiffre de l'Impératrice; deux figurines appuyées sur des culots et des enroulements de feuille le soutiennent. Un aigle repose sur le sommet de l'écusson; et derrière lui s'élèvent des rinceaux de feuillages de plusieurs nuances de rose, et qui sont terminés par un bouquet de fleurs naturelles. Le cadre de ce panneau est or sur un champ d'un rose clair.

La décoration des petits panneaux est d'une finesse remarquable; elle a été confiée au pinceau de M. Biennoury, qui a su varier chaque sujet et leur donner par là plus d'intérêt; celui que l'on voit dans notre gravure est une espèce de combat de myrmidons; quant au panneau supérieur, c'est un mascaron au milieu de rinceaux de lauriers.

SALON BLEU.

PLANCHE XIII.

Cette planche représente l'ensemble général du salon bleu (côté de la cheminée). L'effet de ce salon ainsi que la disposition adoptée dans la décoration sont toujours à peu près les mêmes. A droite de la cheminée, qui est en marbre blanc, se trouve une porte donnant accès au cabinet de travail de l'Impératrice. Cette porte est surmontée, comme celle des autres salons, d'un médaillon, mais au lieu de représenter des peintures d'oiseaux ou des figures allégoriques, les panneaux renferment les portraits des dames de la cour. Celui que l'on voit à droite de notre planche est celui de madame la duchesse de Morny, à gauche celui de la princesse Anna Murat, duchesse de Mouchy. Les deux médaillons qui leur font vis-à-vis représentent la comtesse Waleska et la marquise de Cadore. Quant aux autres portraits, nous aurons l'occasion d'en parler dans la description des planches suivantes.

La cheminée du salon bleu est surmontée d'une glace terminée par une partie demi-circulaire au-dessus de laquelle on voit un médaillon ovale au chiffre de Sa Majesté. Il est attaché à la corniche par des bandelettes et des guirlandes de fleurs ; cette corniche est à gorge, comme celle des autres salons.

PLANCHE XIV.

C'est la représentation du salon bleu, du côté des fenêtres ouvrant sur le jardin des Tuileries. Nous avons donné cette planche pour compléter l'ensemble général de tous les salons, car cette disposition s'est déjà produite dans le salon vert et dans le salon rose. La glace est pareille aux trois autres.

PLANCHE XV.

Cette planche représente le côté opposé de la même pièce. La glace du milieu est placée entre les deux portes donnant sur les grands appartements. Les portraits des dessus de porte sont : à droite la duchesse de Malakoff, à gauche la duchesse de Persigny.

PLANCHE XVI.

Cette planche est le détail des dessus de porte et des dessus de glace. Le portrait du médaillon est celui de la duchesse de Malakoff ; il est dû, comme les autres, du reste, au pinceau de M. Édouard Dubufe. Ces portraits, d'une grande distinction, sont peut-être un peu montés de ton, au milieu de cette décoration tranquille et harmonieuse.

Le dessus de glace demi-circulaire supporte un médaillon avec le chiffre E. N. ; il est orné de lauriers et soutenu par des bandelettes d'or. Des guirlandes de fleurs rattachées à l'axe du cadre de la glace se découpent en festons irréguliers de chaque côté, en dehors et en dedans du cadre.

PLANCHE XVII.

Cette planche représente les panneaux des portes et le grand panneau peint qui leur fait pendant. Tous les rinceaux et tous les ornements qui sont d'un ton pâle sur notre gravure sont peints en camaïeu bleu sur fond bleu très-clair. Ceux qui sont plus soutenus sont en relief et dorés. Les figurines qui sont dans les différents cartouches sont en camaïeu brique et tous de sujets différents.

PLANCHE XVIII.

La magnifique cheminée que représente notre gravure est en marbre blanc de Carrare. Comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre par la simple inspection de cette planche, les ornements sont d'une grande sobriété d'effet ; ils ne sont point en or comme dans les cheminées des autres salons, mais ciselés dans la masse même du marbre.

Une couronne de laurier et une feuille d'acanthe ornent les consoles qui servent de pieds-droits à la cheminée. La traverse qui supporte la tablette est ornée de deux tiges de pampres, qui fuient en sens contraire ; elles sont garnies de fruits et terminées par des brindilles de lierre. L'entourage qui encadre le foyer est en galvanoplastie et la plaque du foyer en fonte.

PLANCHE XIX.

Cette planche représente différents détails des trois salons.

Le cadre qui les contient est celui de la glace placée dans la salle des huissiers.

1. Console et chute de fleurs de chaque côté des glaces du salon vert.

2. Médaillon allégorique représentant la Poésie, charmant camaïeu dû au pinceau de M. Biennoury ; ce médaillon fait partie de la décoration d'une des portes du salon bleu.
3. Détail de la frise du plafond du salon vert.
4. Rosace de la frise du même salon ; cette rosace coupe les grecques de cette frise.
5. Plaque en fonte du foyer de la cheminée dans le salon rose.

PLANCHE XX.

Cette planche représente le plan général des petits appartements, et montre la place respective de chaque salon ; l'on y voit aussi divers profils dont les uns représentent les angles arrondis du salon vert et du salon bleu qui sont pareils, ainsi que l'angle du salon rose. Les autres profils sont tirés des panneaux décoratifs et des cadres des portes. Nous avons donné ces différents motifs pour la complète intelligence des planches d'ensemble des divers salons. Les nombreuses notes explicatives de cette planche nous dispensent de donner ici de plus amples explications.

Maintenant que, par la description des planches, nos lecteurs connaissent l'intérieur des appartements privés des Tuileries, si par la pensée ils se figurent un ameublement d'un goût recherché, des fleurs nouvellement écloses, répandues à profusion dans des vases de Sèvres et dans des jardinières élégantes, des lustres de cristal de roche jetant sur toutes ces magnificences des flots d'éclatante lumière, il leur est facile d'imaginer la splendeur des fêtes qui se donnent dans les salons de l'Impératrice. Mais ces fêtes sont tout intimes ; on ne retrouve pas ici le mouvement des grandes réceptions ; quelques privilégiés par le rang, par la naissance ou par le talent, y sont seuls admis, et leurs costumes sévères font d'autant mieux ressortir les toilettes élégantes qui rivalisent d'éclat, de fraîcheur et de goût avec la décoration de ces salons.

Nous insistons sur le caractère d'intimité particulier aux réceptions de Sa Majesté l'Impératrice, pour témoigner, au nom des artistes, de notre reconnaissance envers la gracieuse Souveraine qui a daigné nous permettre de reproduire et de publier l'aspect des petits appartements des Tuileries. C'est qu'en effet il eût été infiniment regrettable de voir les amateurs, les gens de goût, les architectes, peintres, sculpteurs et décorateurs privés d'admirer et d'étudier les témoignages précieux de tout ce que peut enfanter l'art de notre époque.

Et ce n'est pas à nos yeux l'un des moindres mérites de ces appartements que d'avoir à constater hautement que tout y est absolument moderne.

En 1858, Sa Majesté l'Empereur chargea son architecte, M. Lefuel, membre de l'Institut, de créer les appartements privés des Tuileries, et c'est au talent de cet architecte éminent que nous devons cette œuvre aussi remarquable par l'harmonie de l'ensemble que par la grâce, le charme et la finesse des détails.

M. Lefuel fit appel aux artistes les plus habiles pour l'exécution des différentes parties de la décoration ; les portraits du salon bleu furent confiés à M. Édouard Dubufe ; — le plafond et les dessus de porte du salon rose à M. Chaplin ; — tous les petits sujets en camaïeu qui ornent les portes et les panneaux des trois salons à M. Biennoury ; — les chutes de fleurs et les bouquets des trois salons à M. de Ghequier ; — les arabesques à M. Burette ; — les sculptures d'ornement à M. Leprêtre , — et celles des bronzes d'ornement à M. Doussamy.

Sa Majesté l'Impératrice a donc voulu donner une preuve de la bienveillante sollicitude

que lui inspirent l'art et l'industrie contemporaine, en s'adressant uniquement aux producteurs de ce temps pour meubler et décorer ses appartements privés. Elle a compris que le résultat d'un tel effort pouvait devenir une source précieuse d'enseignements, et c'est à ce titre qu'elle a autorisé la publication de ce travail.

On remarquera, sans que nous le signalions, le style original de toute cette décoration. Nous ne craignons pas de dire « original » ; en effet, en dépit des préventions accréditées, tout juge impartial acceptera notre manière de voir à cet égard. Si le style des Appartements privés n'a pas été créé de toutes pièces, c'est que l'homme, pas plus que la nature, n'a le don de rien faire avec rien. Comme l'art Louis XV procède de l'art Louis XIV, et celui-ci de l'art de la Renaissance avec les modifications apportées par le génie des maîtres et par les transformations des mœurs, de même l'art dont nous montrons aujourd'hui les belles créations est un prolongement, pour ainsi dire, et une adaptation des styles antérieurs aux besoins et aux moyens d'exécution très-perfectionnés de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

On reconnaîtra plus tard assurément, dans les œuvres architecturales de notre époque, ce qu'on hésite à reconnaître aujourd'hui : le style Napoléon III.

On a reproché à notre temps de n'avoir pas trouvé dans l'art architectural un caractère qui lui fût propre, de reproduire toujours et de copier sans cesse le passé. Cependant, si nous considérons l'ensemble de nos grands monuments modernes si différents d'aspect, ces vastes boulevards avec leurs magnifiques bordures de maisons, on reconnaîtra avec nous que tous ces immenses travaux constituent bien un style particulier à notre époque.

L'active et généreuse impulsion que l'Empire a su donner aux diverses branches de nos arts, le caractère de grandeur qu'il a su imprimer à notre architecture moderne, seront assurément, aux yeux de la postérité, l'un des titres de gloire de Napoléon III.

Paris. — Typographie de [illegible] et J. [illegible] rue des Saints-Pères, 19.



LES

APPARTEMENTS

DE

S. M. L'IMPÉRATRICE

AU

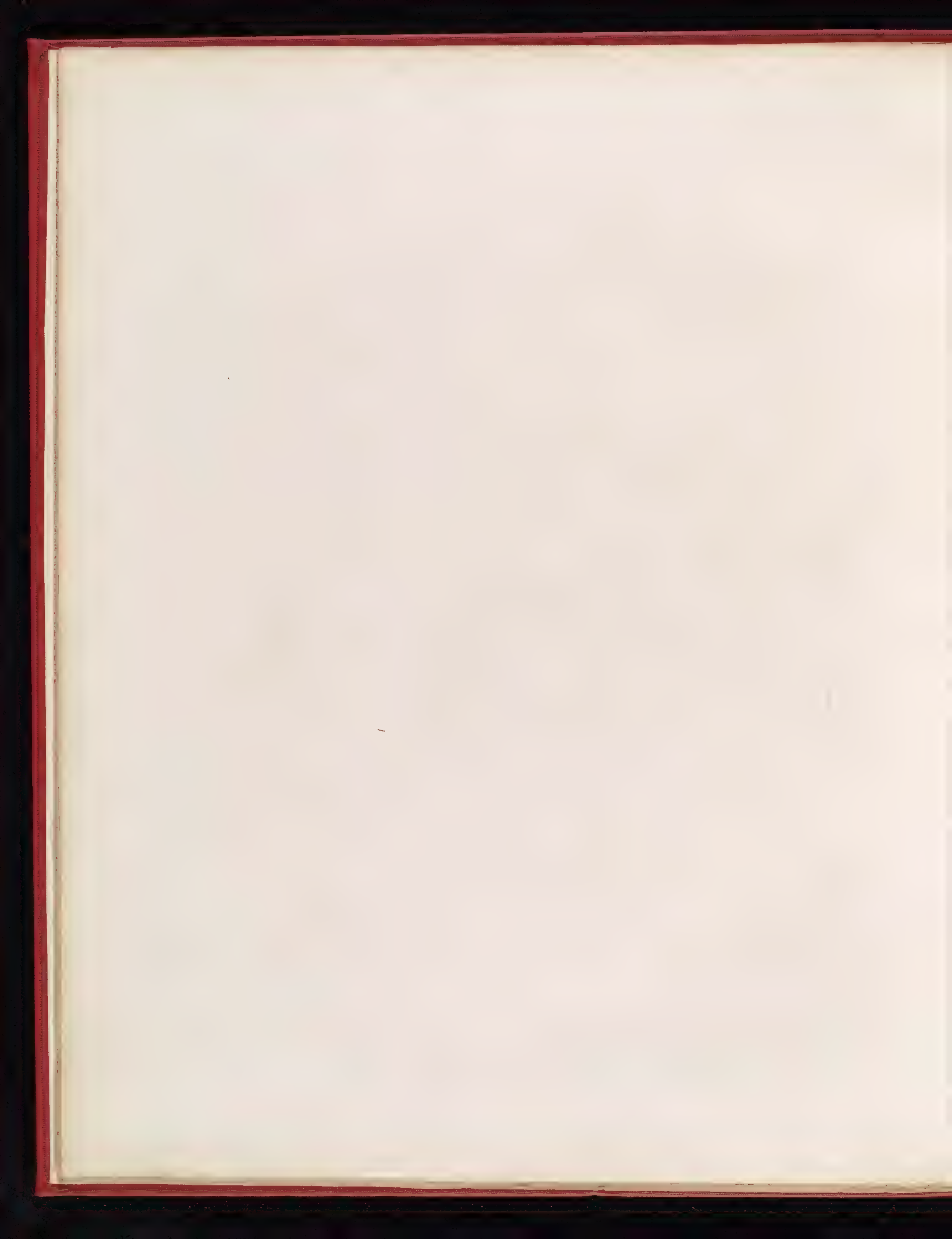
PALAIS DES TUILERIES

DÉCORÉS

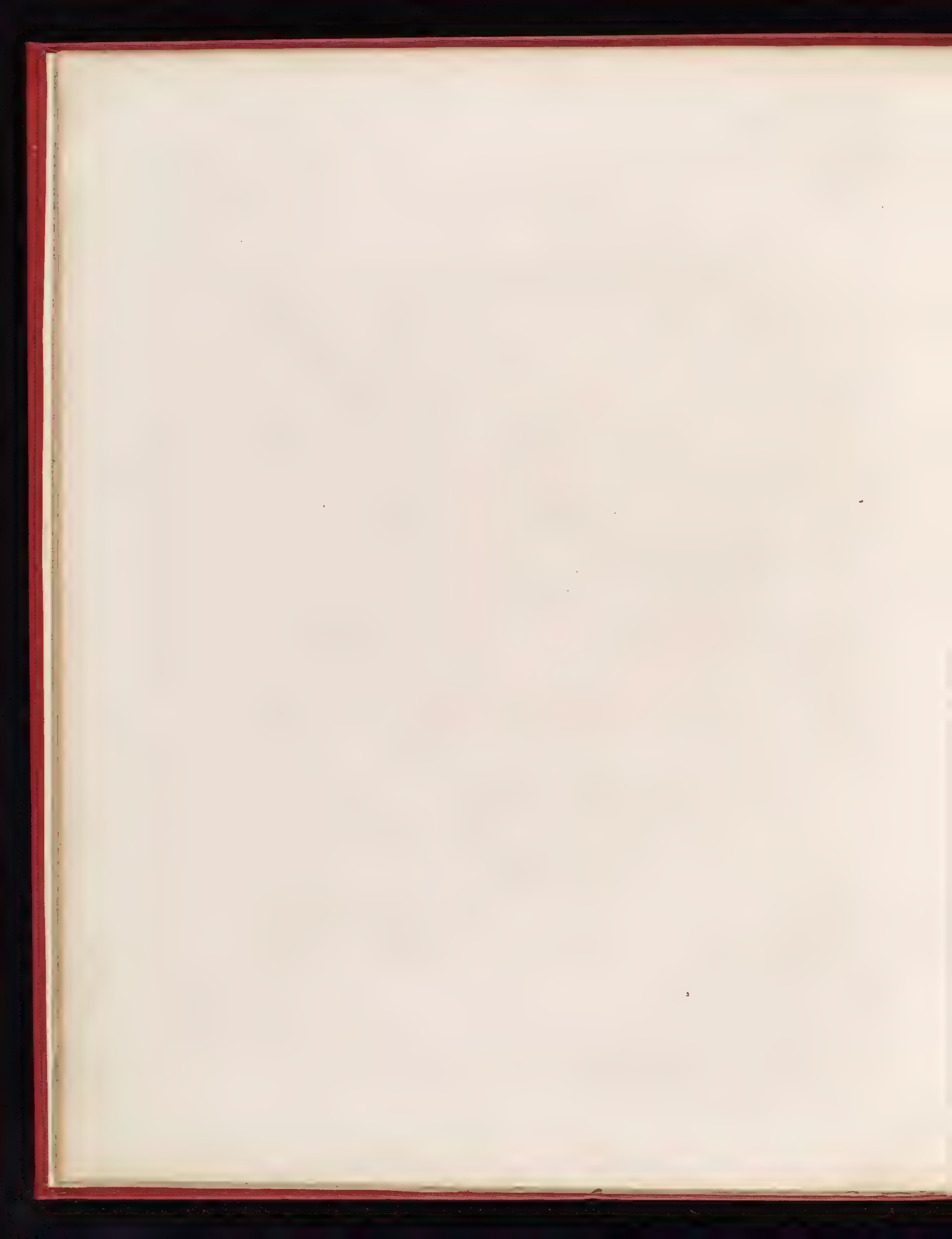
PAR M. LEFUEL, ARCHITECTE [illegible]

[illegible]

PAR [illegible] ROUYER ARCHITECTE





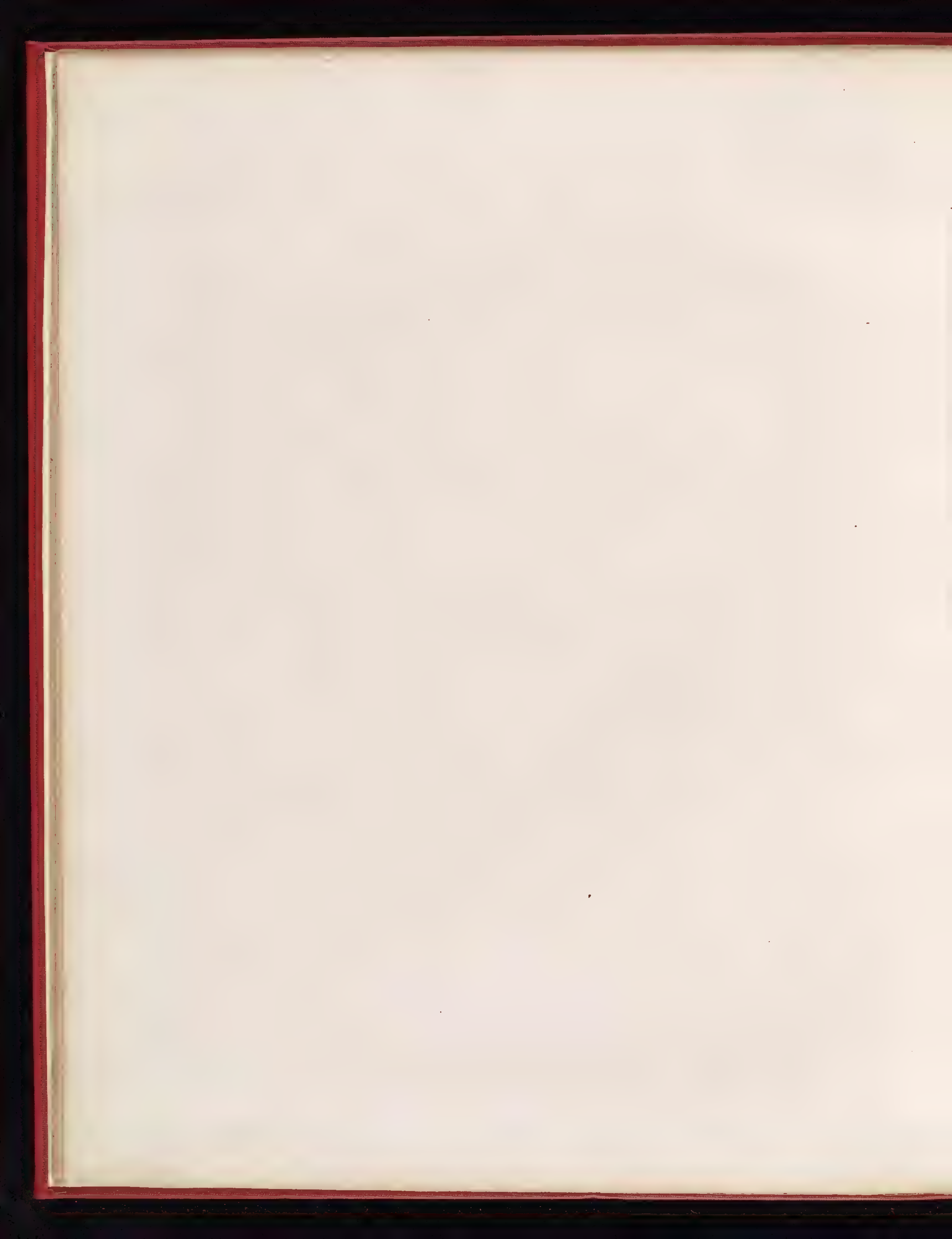


APPARTEMENTS DE S. M. L'IMPÉRATRICE





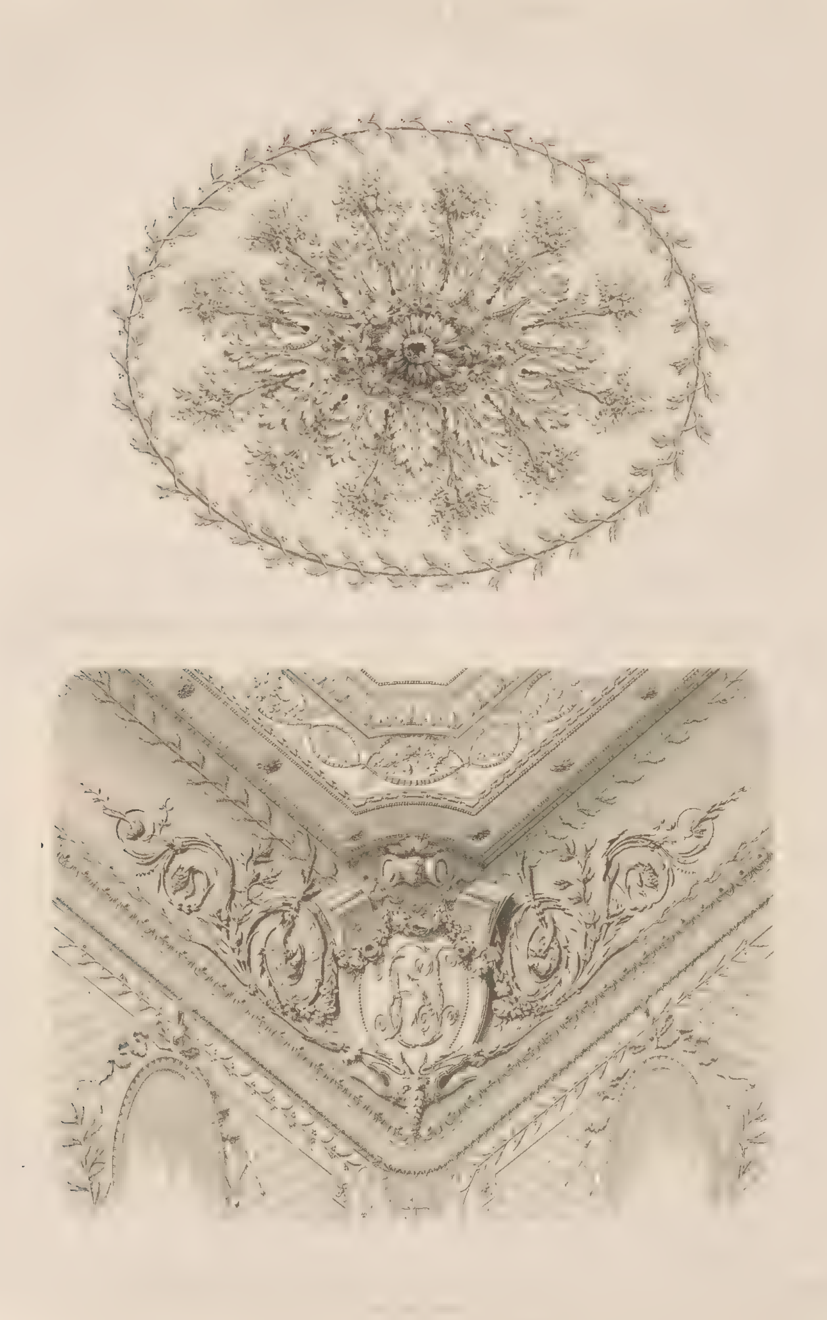








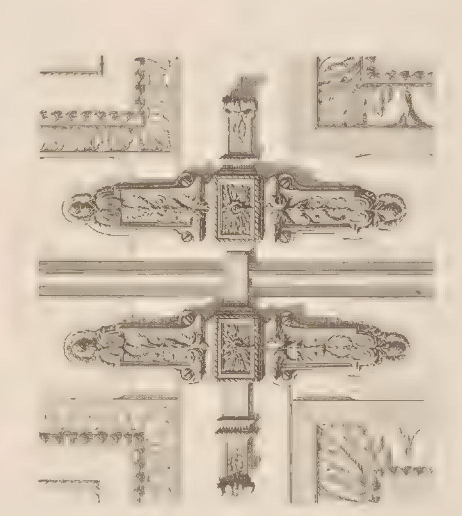


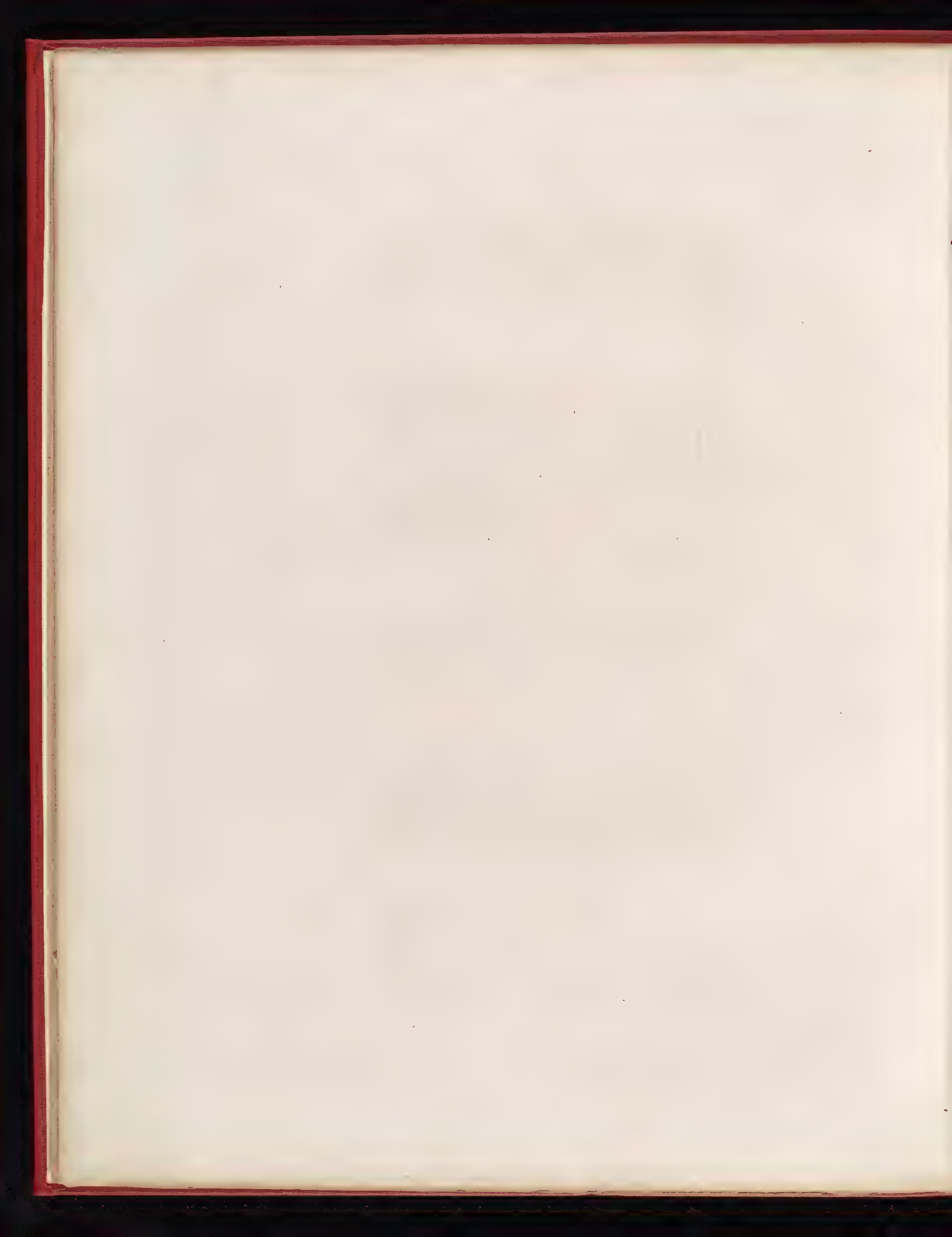




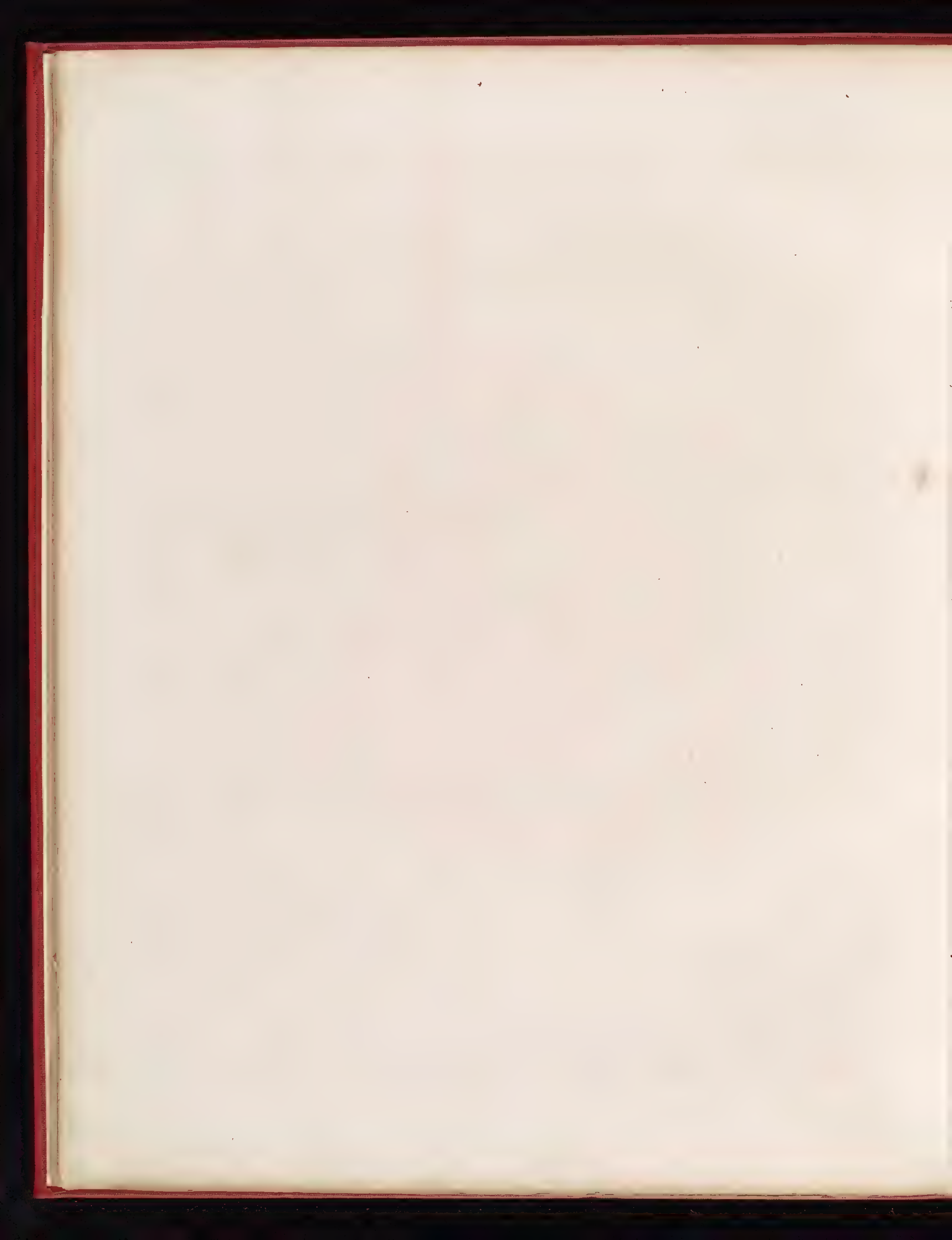


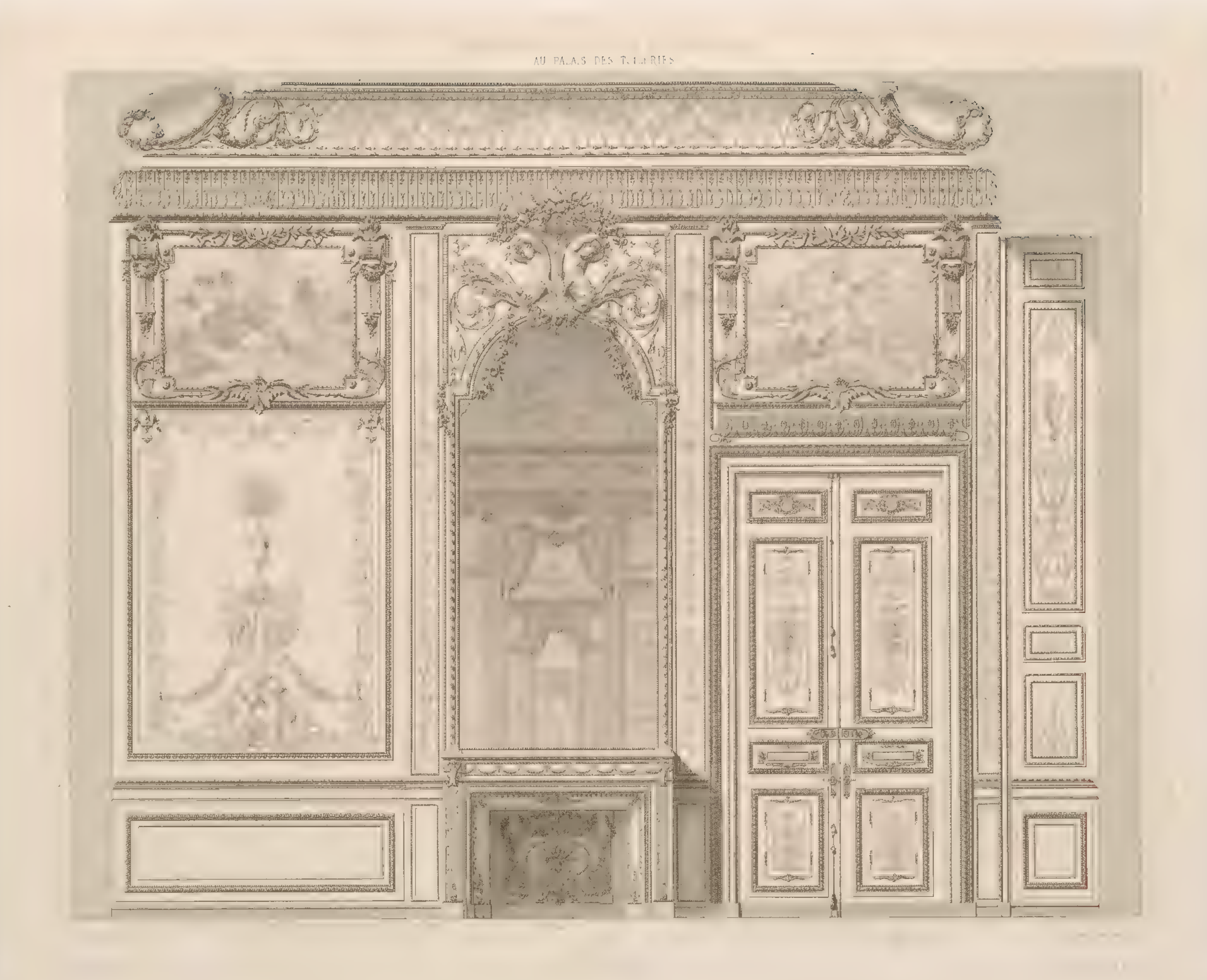












AU PALAIS DES TUILERIES

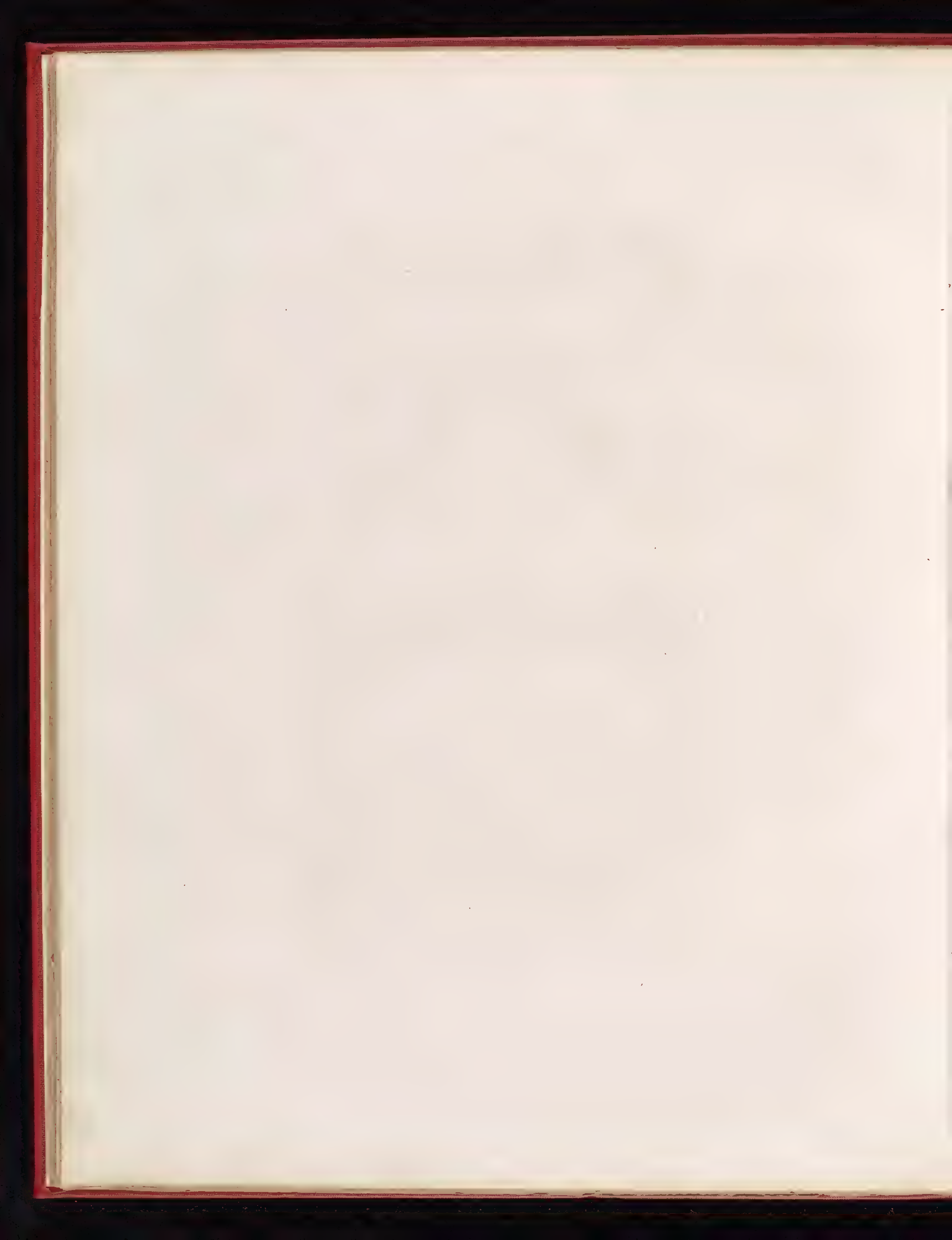


AU PALAIS DES TUILERIES

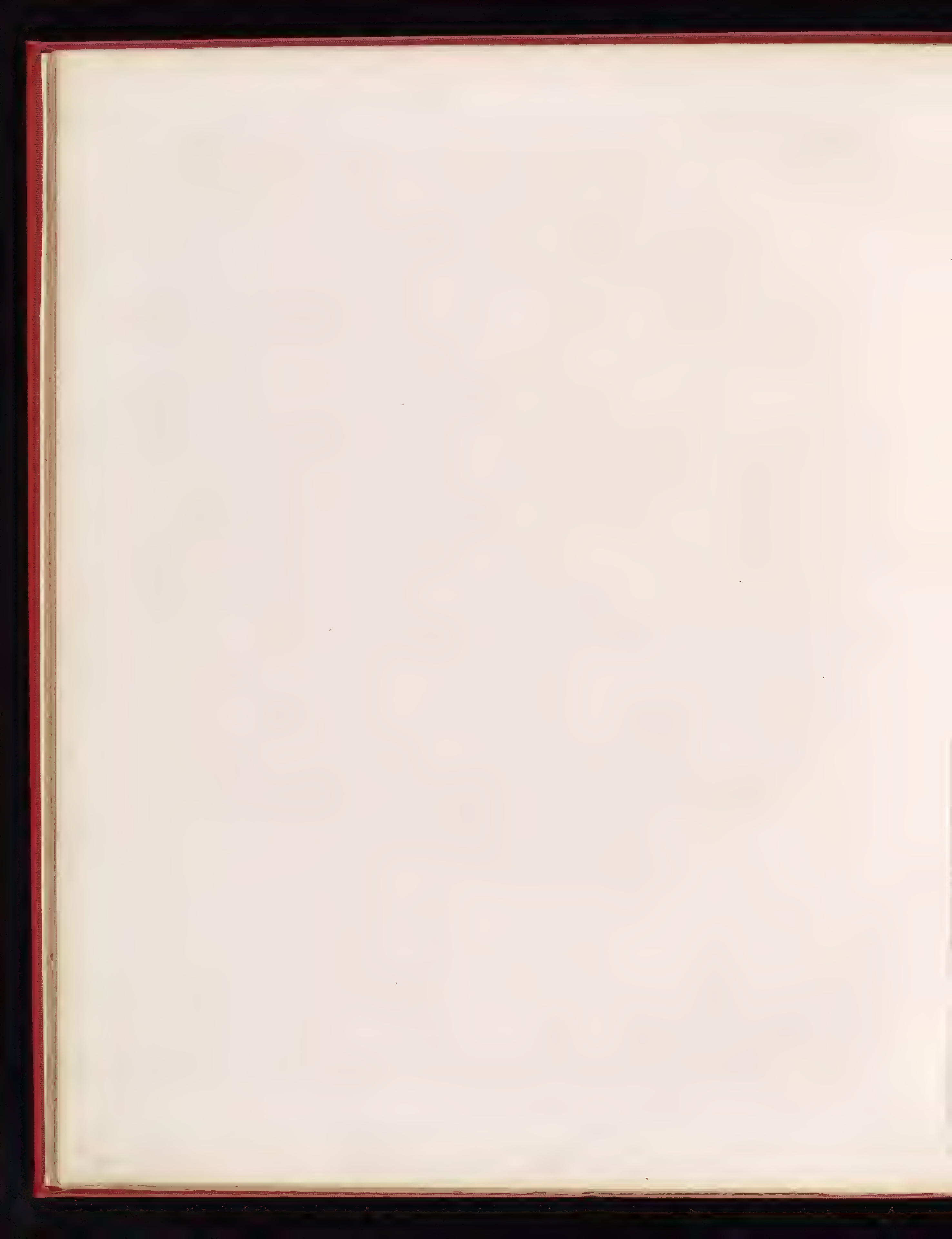




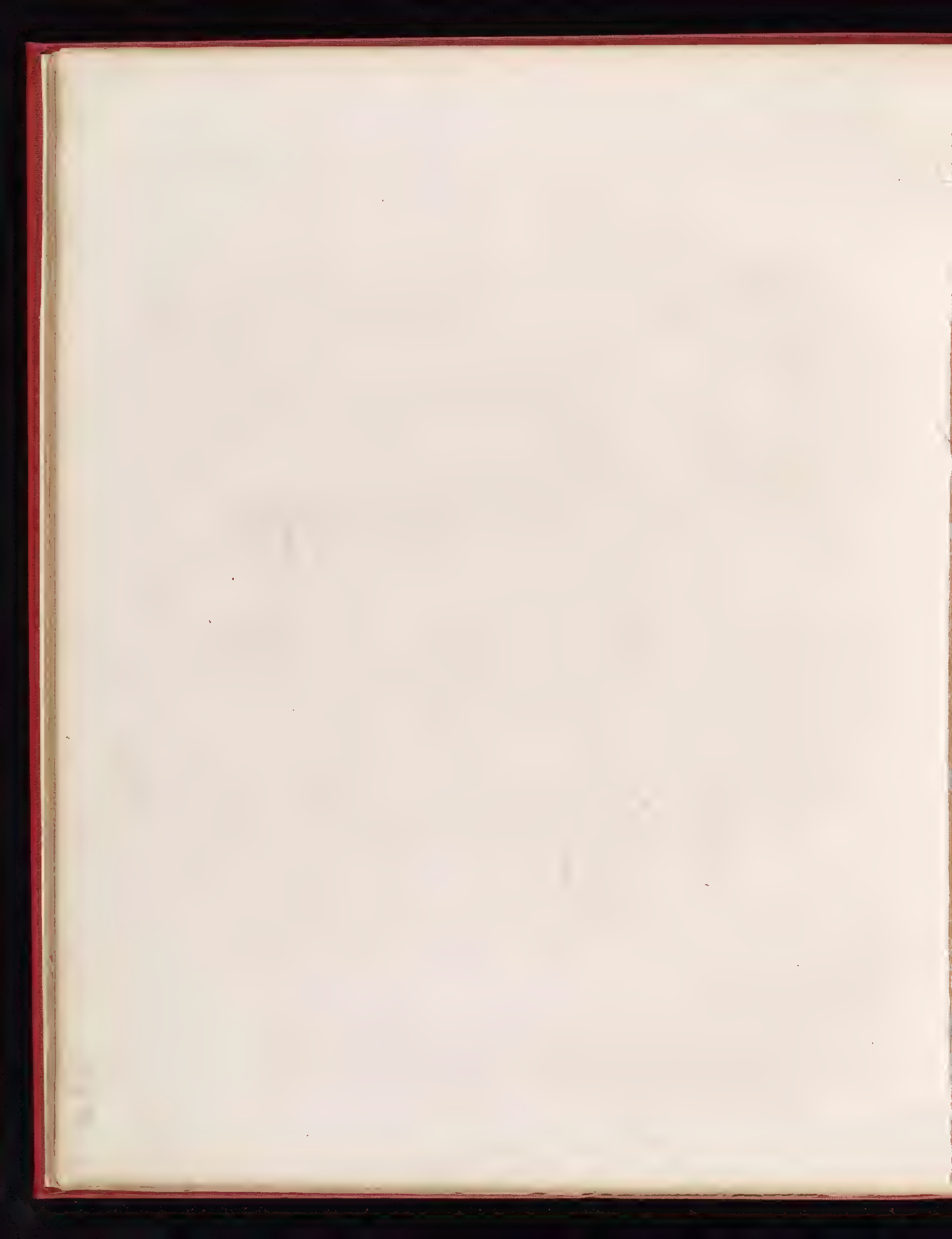


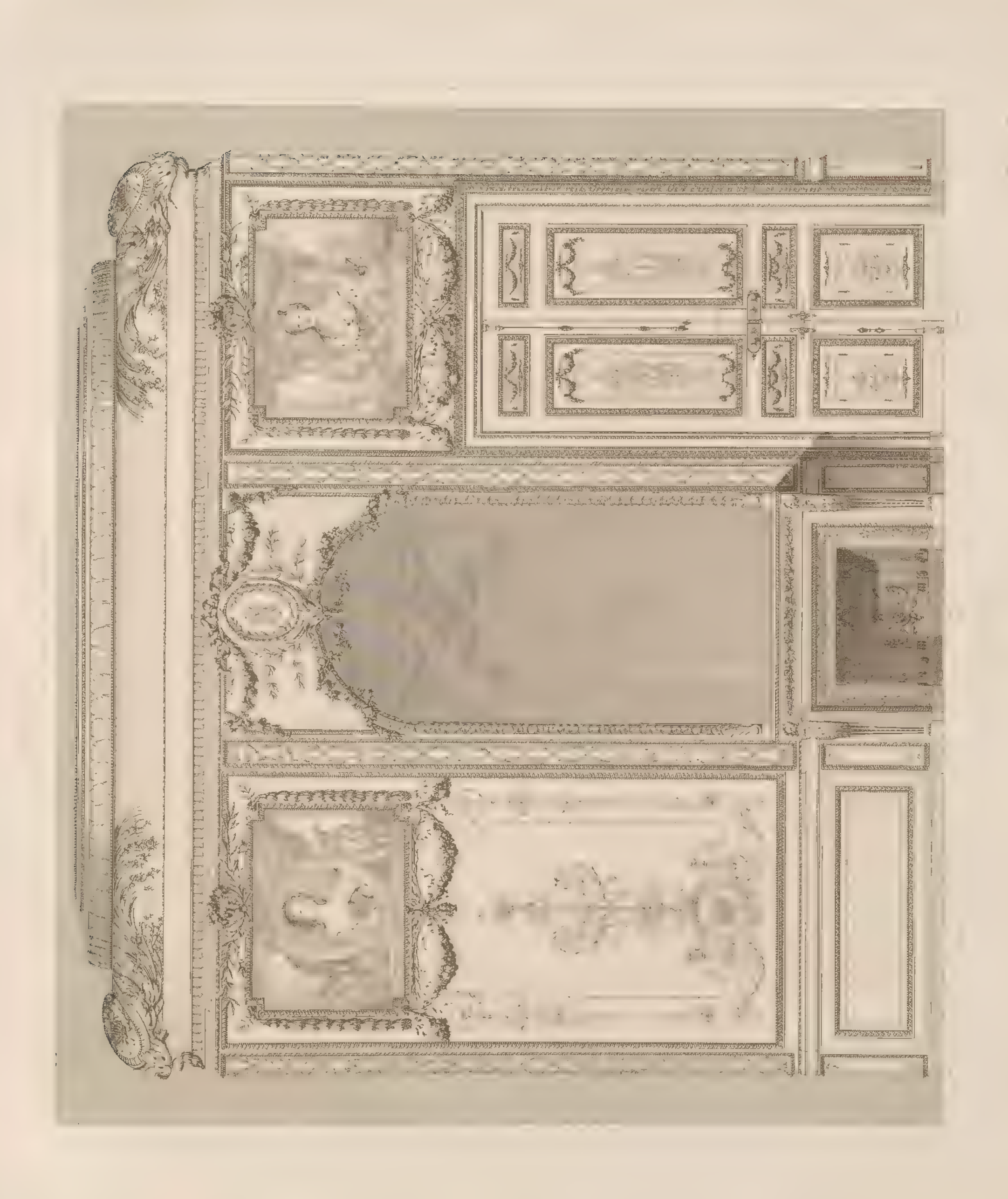








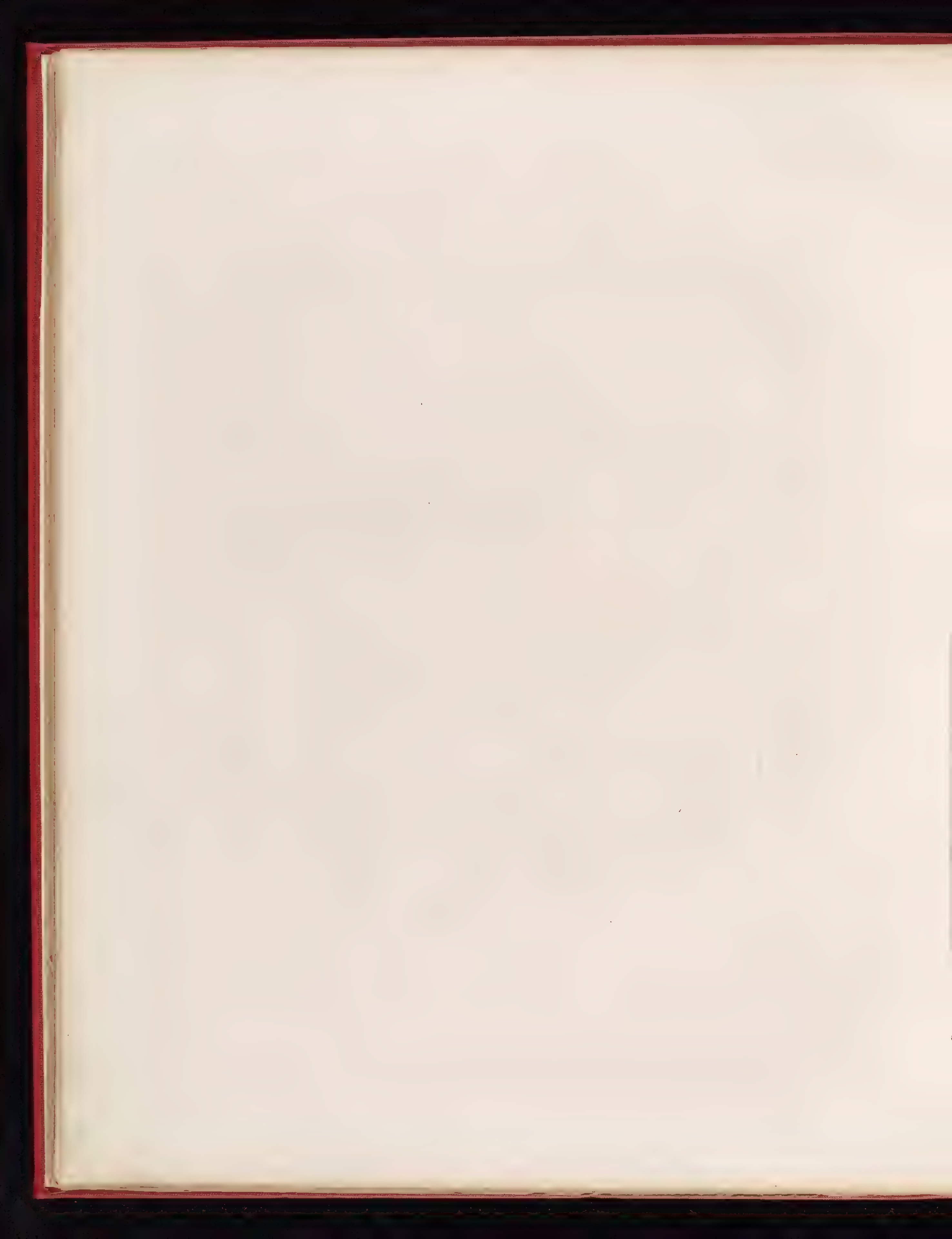


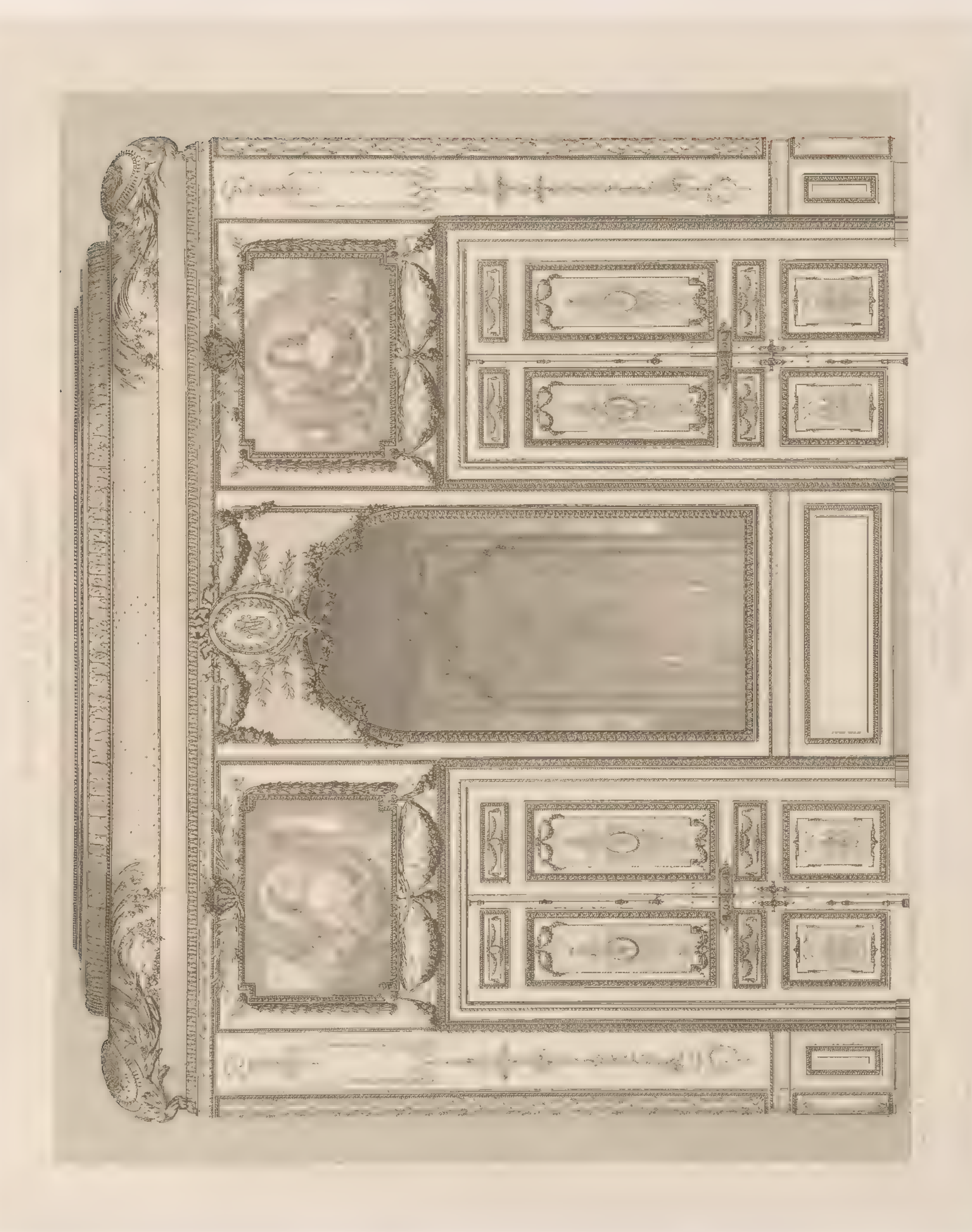


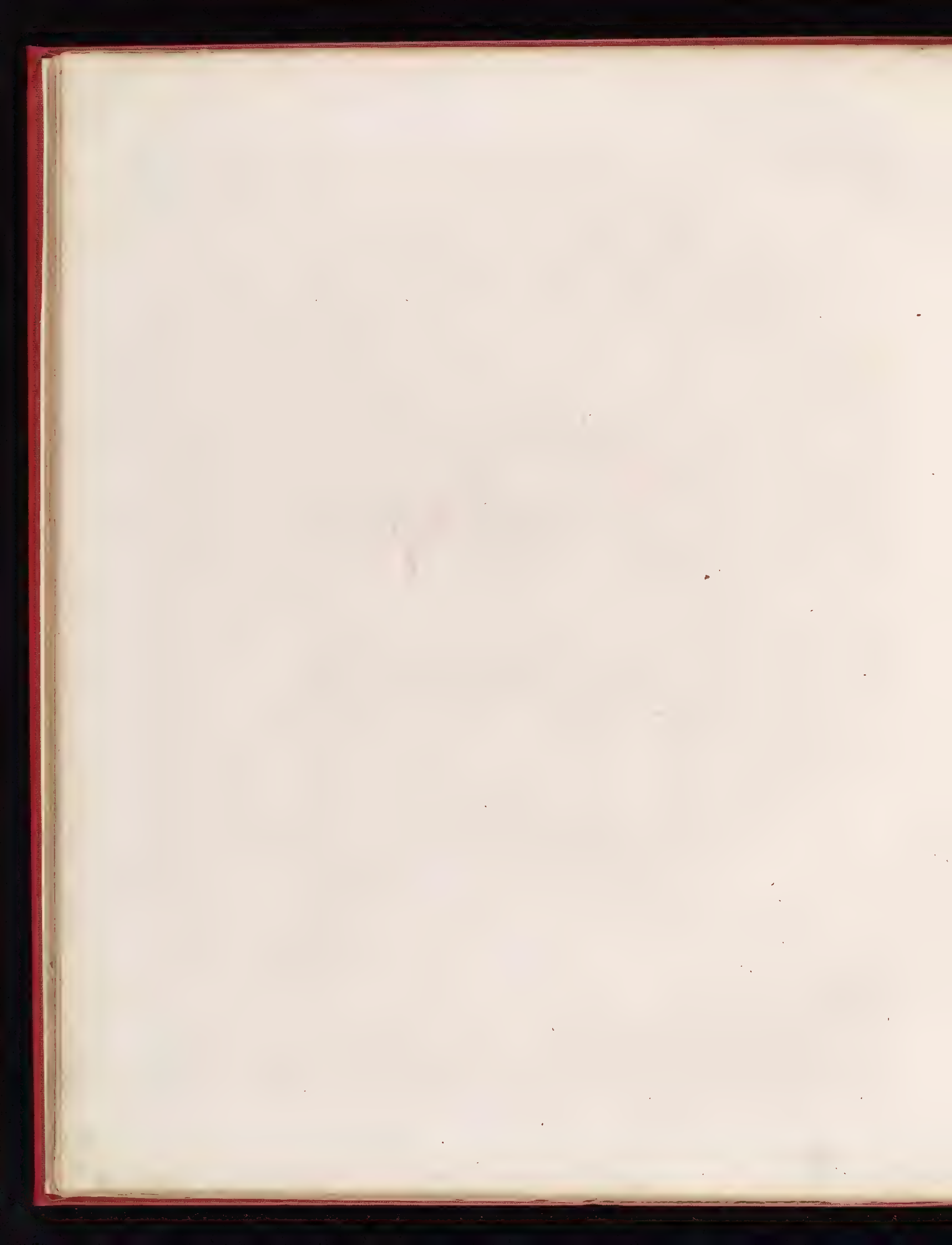


AU PALAIS DES TUILERIES





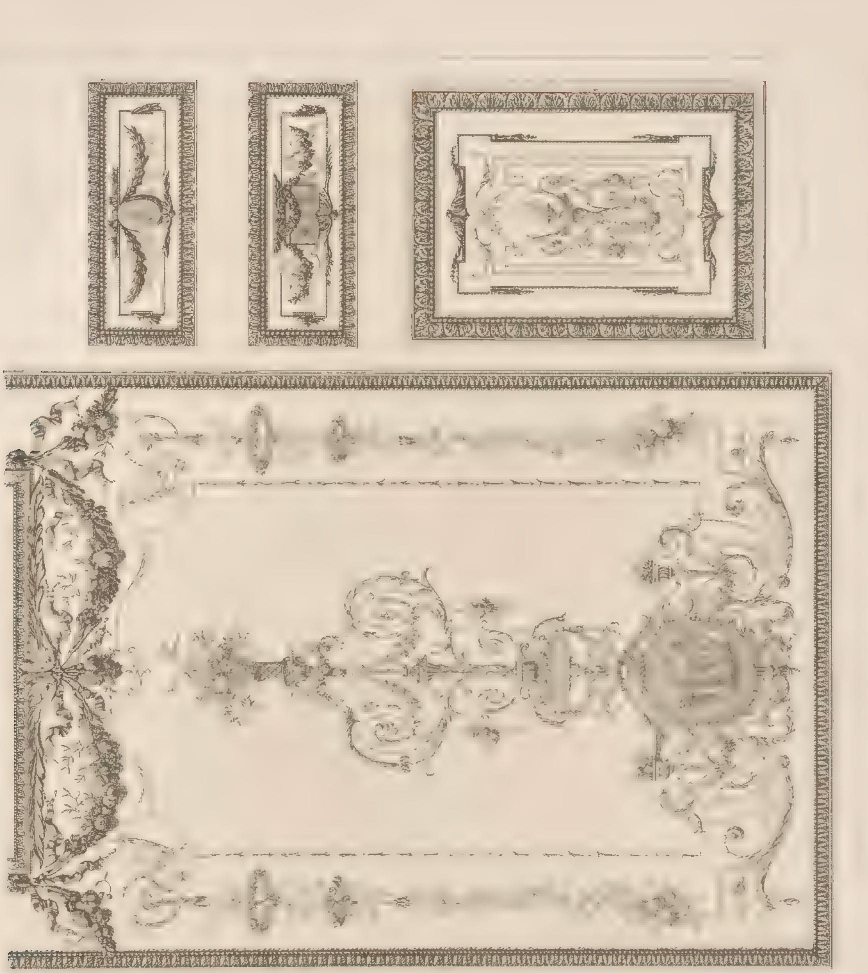


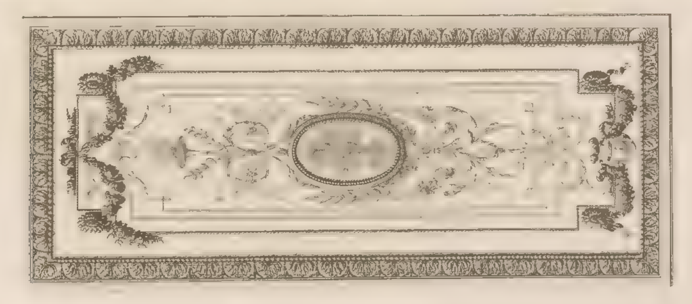


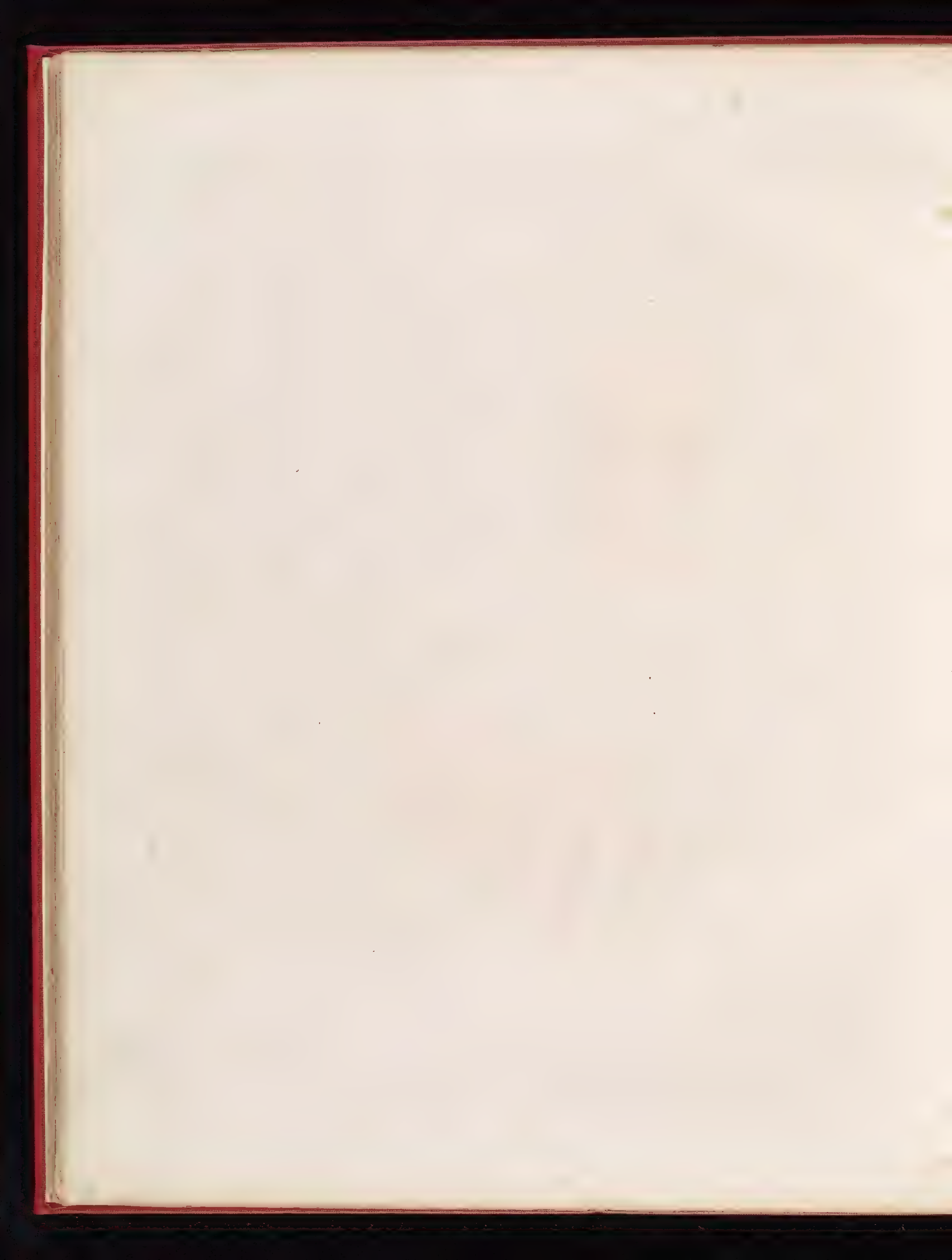


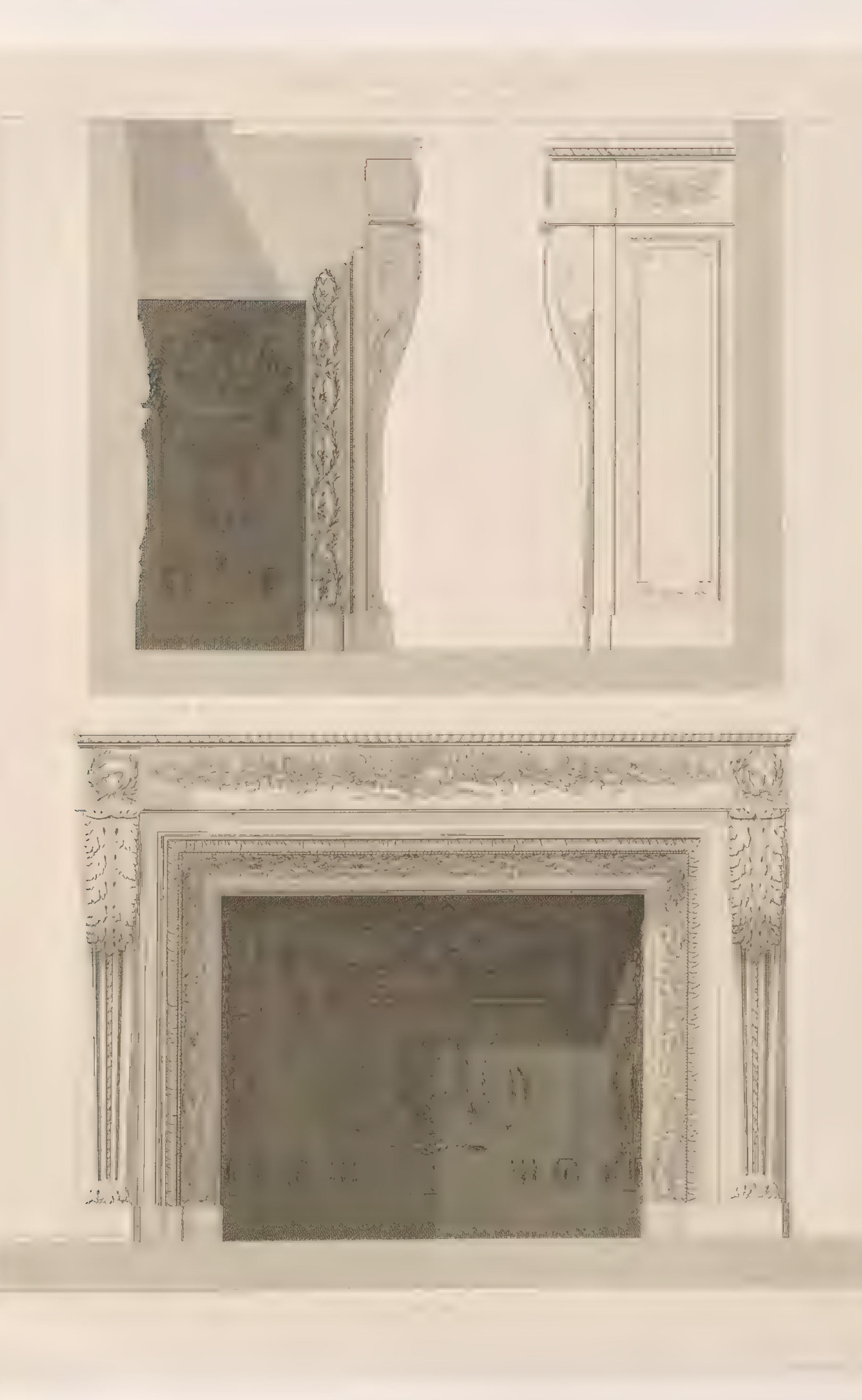


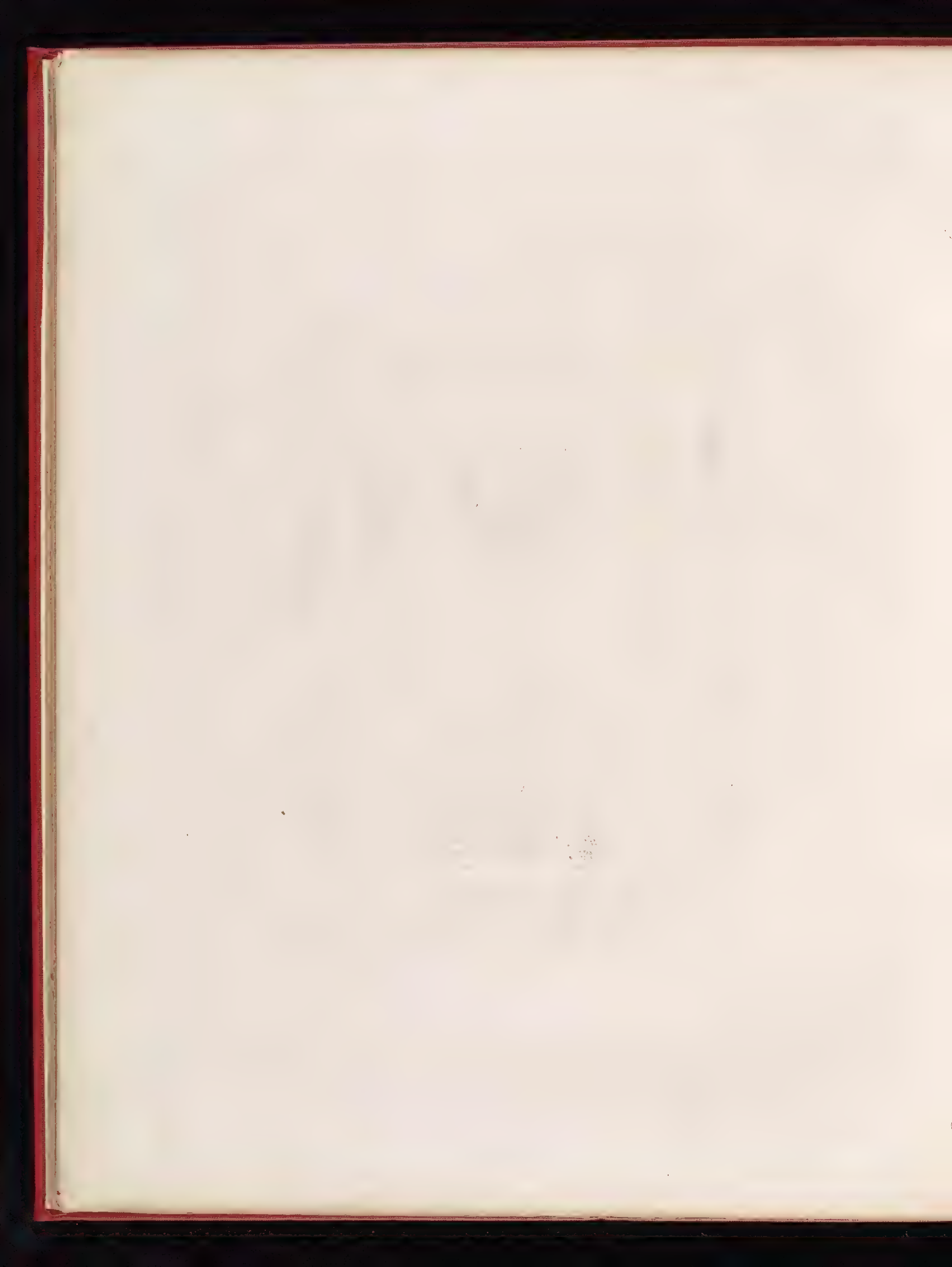




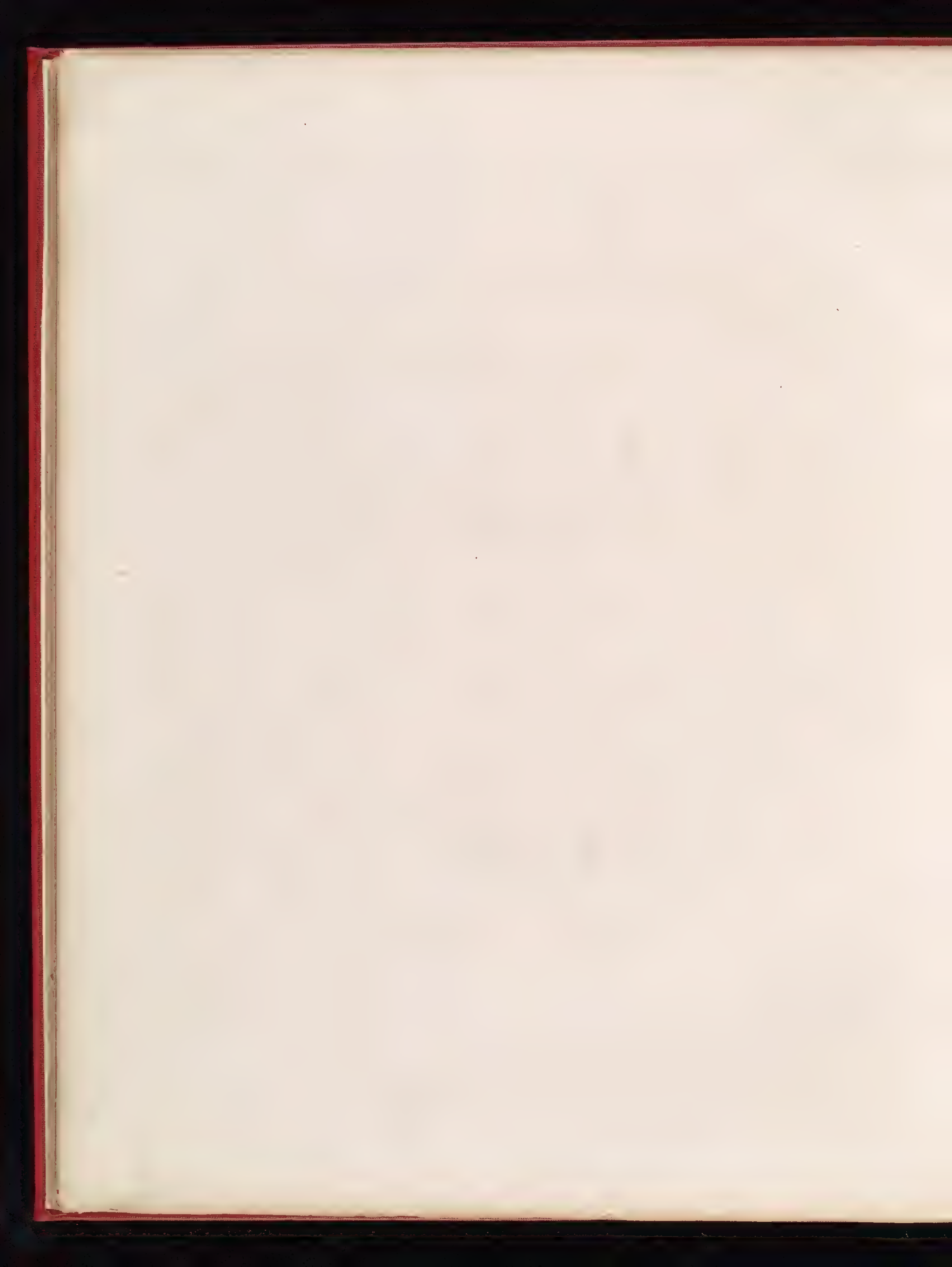


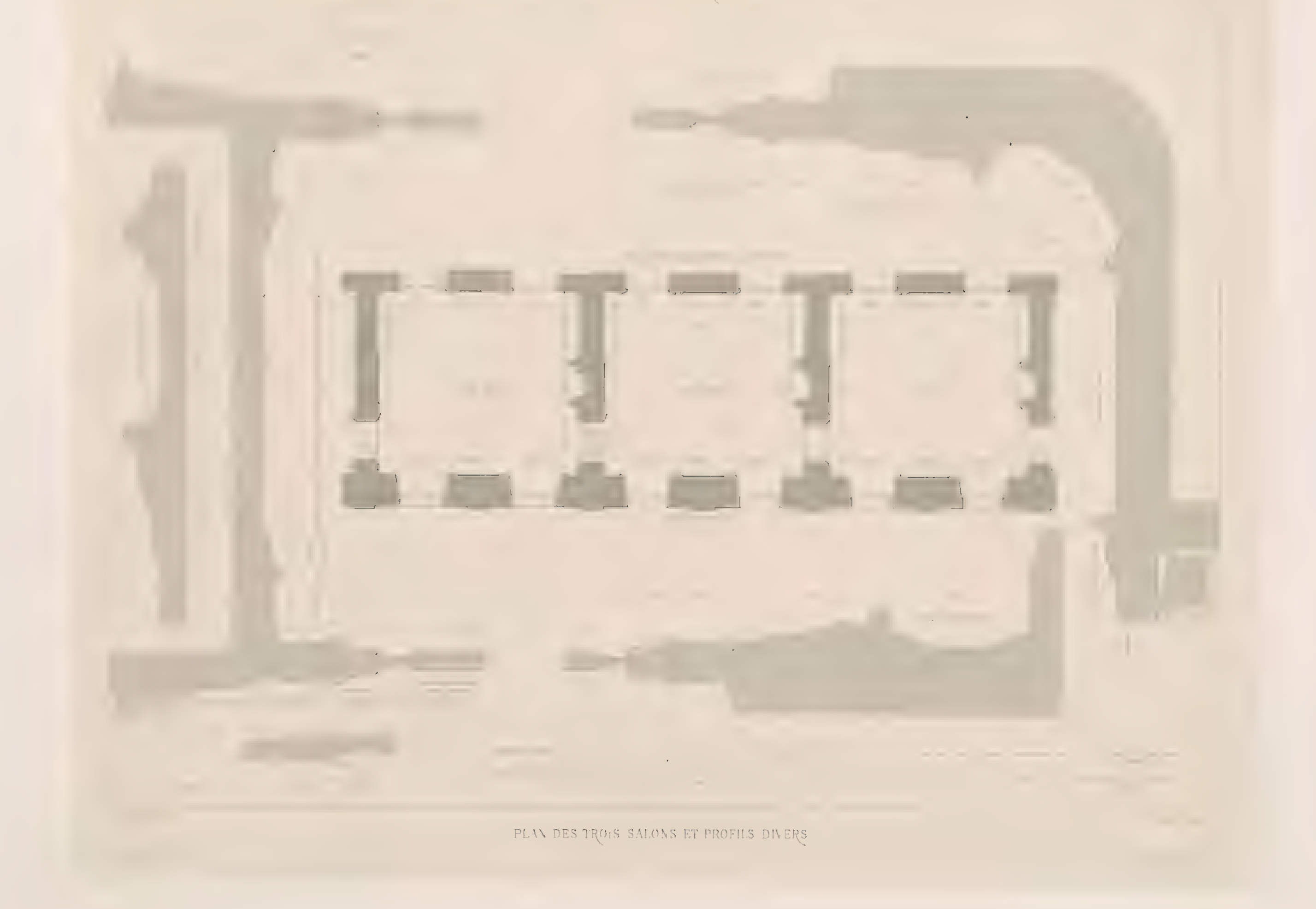












PLAN DES TROIS SALONS ET PROFILS DIVERS

